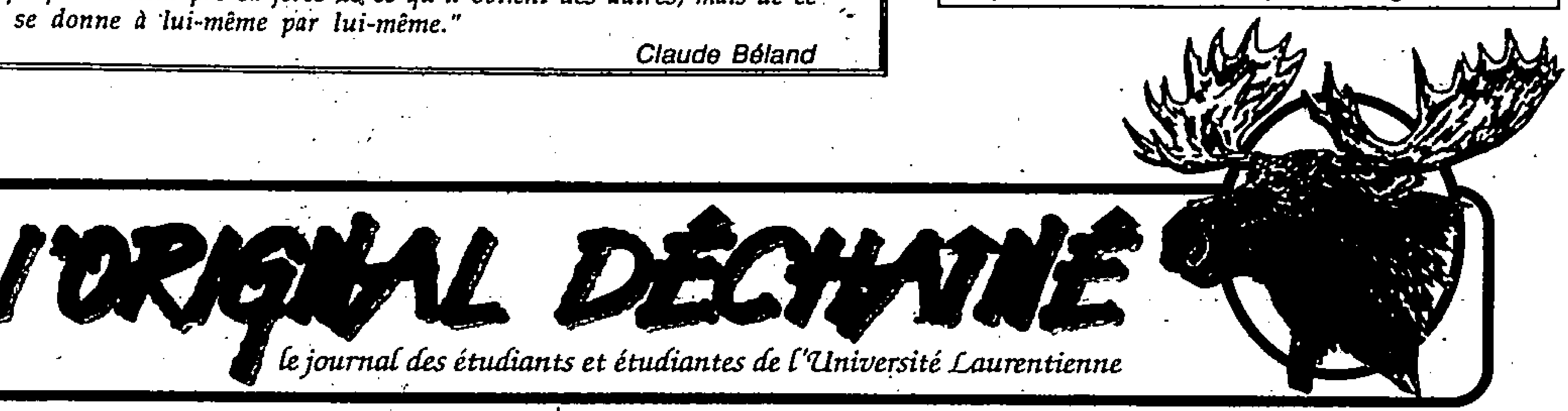
Pensée orignale:
"Un peuple ne tient pas sa force de ce qu'il obtient des autres, mais de ce qu'il se donne à lui-même par lui-même."
Claude Béland

Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente nº 86 - Port de retour garanti



volume 5, numéro 4, mardi 5 novembre 1991

Franco-Parole II: un succès éclatant!

Les 25 et 26 octobre derniers ont fourni une occasion en or pour les Franco-Ontariens de manifester leurs convictions et leur désir irrépressible de créer l'Université française en Ontario. Le moment que nous attendions tous avec impatience depuis un an déjà était finalement arrivé: le colloque *Franco-Parole II*.

Jean-Pierre Pilon
Michel Bock

L'*Association canadienne-française de l'Ontario* du Grand Sudbury a été la première des ACFO régionales à poser des gestes très concrets pour obtenir une université française en Ontario. En effet, le rôle de leadership qu'elle a assumé en mettant de l'avant le dossier et en organisant le colloque est grandement apprécié par tous les partisans du projet.

L'ouverture de *Franco-Parole II* se faisait le vendredi, 25 octobre. Le tout débuta avec une allocution de la part de Michel Rodrigue, président de l'ACFO du Grand Sudbury, allocution qui établissait, dès le départ, le ton que prendrait toute la fin de semaine. Par la suite, le Ministre délégué aux Affaires francophones, Gilles Pouliot, tenta en vain de détruire la belle atmosphère qui régnait (voir l'éditorial de ce numéro). Heureusement, Marie-Noël Shank et Stéphane Gauthier ont su rétablir l'atmosphère par le biais d'une intervention tout à fait inspirante. Enfin, John Rodriguez, député fédéral de Nickel Belt, Diane Marleau, députée fédérale de Sudbury et Lynn Michaud, vice-présidente des groupes affiliés à l'ACFO provinciale, nous ont tous adressé quelques paroles encourageantes.



Les organisateurs de Franco-Parole III: eux-autres, ils vont le faire à l'UOF!

Après tous ces discours, le ton de la rencontre s'est modifié quelque peu. Les nombreux participants ont été charmés par nul autre que Camille Perron! En effet, Pépère Cam a su ensorceler son auditoire par un conte qu'il a lui-même composé dans le but d'exposer l'importance de la création de l'UOF.

Ensuite, c'était la troupe *Secrets collectifs* qui nous séduisait par sa poésie et son théâtre avant-gardistes (voir p. 7). L'atmosphère, à la fin de la soirée en était une de solidarité, de fraternité et d'émotions inexprimables.

Le lendemain matin, cependant, le vrai travail commença. L'émission du samedi matin de CBON, soit *Plein Nord*, était diffusée en direct du Carrefour francophone où se tenait le colloque. La chance était ainsi don-

(suite en page 6)

L'Orignal déchaîné: abonnez-vous !

L'Orignal brame un grand *meuh* aux gagnant-e-s des élections partielles de l'AEF:
Le nouveau vice-président: *Pascal Guillemette*
La nouvelle représentante des facultés de commerce et d'administration des sports: *Louise Robichaud*
La nouvelle représentante hors-campus: *Carole Tessier*
Le nouveau représentant des sciences et de la faculté de génie: *Daniel Landry*

Ont contribué à ce numeuhro de l'enfer...
Au papier: Germaine Pezet, Jean-Pierre (y prend les habitudes de Robert) Pilon, Michel (le chiâleux) Bock, des étudiant(e)s-maîtres, Pascal (il a gagné ses épaulettes) Guillemette, Florence Meney, Jean-Charles (SVP pas plus de 500 mots) Cachon, Marco (correspondant du Nord) Dubé, Stéphane (lâche pas la patate) Gauthier, Natalie (pas de *h* ni de *ç*) Melanson, Marie-Josée (j'ai faim) Sylvestre, Rachelle R. Henry, Patrick N. Laforest, Bruno, Chantal Halter, Scott McPhee, Pauline Floreani, les Matantes, David Charbonneau, Earl Black, la (inspirés par les beignes) Libellule.
Au montage: Carole (y faut encore que j'aille travailler) Tessier, Aboubakar (y va faire les envois) Mohamed, Marie Noël (chu pas à l'ordinateur pis j'ai du fun) Shank, Jean-Sébastien (pourquoi c'est *une* érection et non *un* érection) Busque, Alain (hamburger) Harvey, Le Buck, Julie (c'est Michel Rodrigue)? de la Riva, Daniel (je suis généreux) Charbonneau, Marie-Josée Sylvestre, Guy (Sturgeon) Mailloux, Élizabeth (bbben ostie) Gold, Nicolas (photo freak) Ducharme, Christine (toujours fidèle) Tellier, Caroline (ç'est tu croche?) Gamache, Pascal.
L'acheteuse de la cireuse: Christine (un gros meuh de toute la gang)
Au dactylo: Çaroline, Julie, Le Buck, Marino
Aux fautes: Nathhhalle Meuhlançon, Normand (chapeau rond) Reuhnaud, Michel Beuhok.

A la caméra: Marco Dubé, Paul de la Riva, Robert Poisson, Nicolas Ducharme, Josée Perreault, Julie de la Riva.

Dans ce numéro:

COURRIER ORIGNAL

Lettre ouverte à la directrice de l'École des sciences de l'Éducation

Une menace déplacée

Madame,

Je vous remets les billets, distribués par Mme Pezet, parce que je ne crois pas que la vente de croustilles et/ou de billets et un petit "compte-rendu" équivalent à une dissertation.

De plus, les déclarations de Mme Pezet en classe au sujet de poursuivre le jeune étudiant-journaliste de l'*Orignal déchaîné* qui a écrit l'article "Pédagogie avant-gardiste" (*Orignal déchaîné*, vol. 5, no. 3) m'ont tout à fait écoeuré.

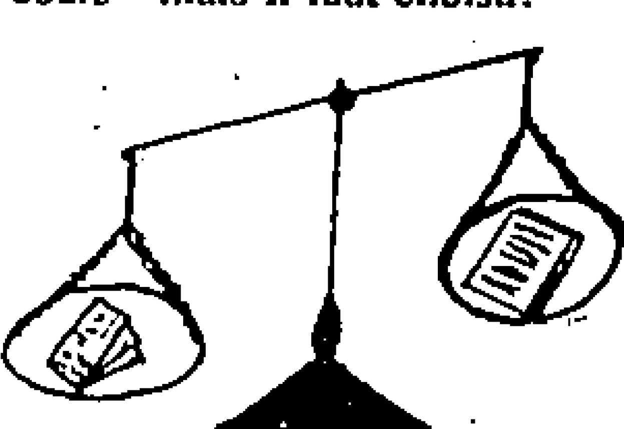
Pascal Guillemette, l'étudiant-journaliste en question nous présente la réalité. Il ne s'agit pas d'une attaque personnelle mais d'un "billet" journalistique sur la pédagogie d'une professeure d'un programme universitaire. À mon point de vue, l'étudiant-journaliste a bien le droit de critiquer cette pédagogie, à moins qu'on ne fasse d'amendements à la Charte canadienne des droits...

Enfin, cette pédagogie "curieuse" fait beaucoup de tort à l'École des sciences de l'éducation. Je me demande ce que les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Éducation à l'Édifice Mowat penseraient de cette situation.

Dans son article, M. Guillemette ne dit pas que les élèves sont forcés à participer à ce "projet". C'est bien Mme Pezet qui nie, dans son addenda distribué en classe le 18 octobre dernier, d'avoir forcé les étudiants à participer à ce projet.

Une bonne cause en soi

Le volet humanitaire du "Learning Centre" est une bonne cause en soi. En revanche, lorsqu'on mêle le financement d'un projet à but non-lucratif à la pédagogie d'un cours universitaire obligatoire, il faut se poser de sérieuses questions. Il pourrait même y avoir un conflit d'intérêt. Soit qu'on enseigne le cours de *l'Enfance en difficulté*, soit qu'on vende des billets et qu'on annule le cours - mais il faut choisir.



Le cours EDUC 4349F de *l'Enfance en difficulté* m'intéresse beaucoup. C'est bien un cours obligatoire pour obtenir le brevet d'enseignement en Ontario. Je sais bien que Madame Pezet n'aimera pas le contenu de cette lettre. Après sa parution, s'il y a des problèmes quant à mon évaluation dans ce cours obligatoire, j'espère que l'Université Laurentienne s'assurera d'une juste évaluation pour tous.

Une copie de cette lettre sera donc remise à Madame Pezet, à Paul Cappon, le vice-recteur, à Pierre Roberge, le doyen des Écoles professionnelles et à Michel Bock, le rédacteur en chef de l'*Orignal déchaîné*, pour publication.

Dans l'intérêt des étudiants et étudiantes de l'École des sciences de l'éducation, de son corps professionnel, et de l'Université Laurentienne, nous comptons sur votre bienveillante collaboration pour redresser la situation dans les plus brefs délais.

Robert Gauthier



Rédacteur en chef : Michel Bock
Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Correcteurs-trices:
Yolande Jimenez
Norman Renaud
Natalie Melanson

Publiciste : Luc Bonin
Trésorier: Pierre Perreault

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 19 novembre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 13 novembre
Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi

En réponse à Pascal Guillemette

On s'explique...

Raison d'être du projet de sensibilisation à l'intérieur du cours EDUC 4349

1. Les enfants en troubles d'apprentissage forment la plus grande fraction de la population scolaire en difficulté.

2. La poussée vers l'"intégration" exige le développement d'une nouvelle perspective éducative auprès de ces enfants qui ont des besoins particuliers, temporaires ou quasi-permanents.

Objectifs pédagogiques du projet:

- aider l'étudiant(e) à la formation initiale à mieux comprendre ces enfants et à sensibiliser l'opinion publique
- lui permettre de réaliser que l'école est parfois en partie responsable pour les difficultés de ces enfants
- lui faire prendre connaissance des informations sur les manifestations et les définitions, les conceptions et les causes, l'évaluation des difficultés et l'intervention auprès de ces enfants
- lui rendre accessible différentes théories et approches qui faciliteront la discussion avec les partenaires d'autres services ou avec les parents
- les aider à mieux considérer ces enfants qui ont une mauvaise réputation, à les comprendre puis à essayer de les intégrer

Le (la) néophyte doit pouvoir:

- décrire les principales manifestations des difficultés d'apprentissage qui attirent l'attention des éducateurs en milieu scolaire.
- définir les termes suivants: difficulté ou trouble d'apprentissage, dyslexie dysorthographie, dyscalculie et dysgraphie
- établir la distinction entre un élève en trouble léger d'apprentissage et un élève en trouble grave d'apprentissage
- développer une sensibilisation aux nombreuses ressources communautaires, à l'importance de la coordination entre tous les intervenants qui travaillent auprès des enfants en difficulté d'apprentissage. (Association de secours aux enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage, les organismes à buts non lucratifs
- organismes provinciaux intéressés au bien-être des élèves en difficulté)

Moyens suggérés pour lancer cette campagne de sensibilisation et assurer une participation active et le développement d'une attitude positive à l'égard de cette clientèle importante - les enfants ayant des difficultés, des troubles d'apprentissage:

- l'étudiant (e) à la formation initiale choisit de participer activement ou de rédiger une dissertation sur le sujet des troubles d'apprentissage.

Pour faciliter la sensibilisation aux besoins de ces enfants, sonder l'opinion publique et faire connaître l'importance de l'identification précoce et le grand besoin de services appropriés, un groupe d'étudiants décide librement de participer au prélèvement de fonds pour les enfants du Centre d'Apprentissage, l'école privée à buts non lucratifs.

L'étudiant(e)s peut mais n'est pas obligé(e) d'utiliser la vente des croustilles ou de billets comme porte d'entrée à la campagne de sensibilisation aux besoins de ces enfants.

N.B. Aucun(e) étudiant(e) n'est obligé(e) de participer à ce projet. Un choix a été offert: à la fin du projet de sensibilisation l'étudiant(e) rédigera un compte-rendu de son projet. Il ou elle soulignera ce qu'il ou elle a retiré du projet:

1. son expérience personnelle
2. ce qu'il ou elle a appris au sujet de cette catégorie d'enfants et des services à cette clientèle
3. l'opinion publique à l'égard de ces enfants

La province de l'Ontario se dirige vers l'"intégration", ce qui signifie que bon nombre de classes spéciales pour les enfants en troubles d'apprentissage disparaîtront. Le futur enseignant ou enseignante devra oeuvrer auprès de cette clientèle. Il est donc impératif qu'il ou elle soit bien préparé(e) à accepter ces enfants et à leur venir en aide. Le facteur le plus important est probablement l'attitude positive ou négative avec laquelle ces enfants seront accueillis en milieu scolaire.

C'est à la formation initiale qu'il est possible de changer la mentalité à l'égard de ces enfants - cette clientèle si souvent repoussée et enseignée à contre-coeur. C'était un des buts majeurs de ce projet.

Le projet semble susciter beaucoup d'intérêt et de recherche. Plus de vingt étudiants et étudiantes ont indiqué le désir de suivre le cours d'enfance en difficulté, partie I à l'intersession et de travailler auprès des enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage.

Loin d'avoir exploité les étudiants(es) pour le prélèvement de fonds, j'ai enrichi leur formation. A l'intersession j'ai accepté d'ouvrir les portes du Centre d'apprentissage et de leur donner l'expérience d'appliquer la théorie à la pratique. Les étudiant(es) du cours pourront utiliser tout le matériel didactique et pédagogique du Centre - tests, programmes, etc... Ce sera une occasion unique de faire l'application de leur apprentissage en milieu privilégié.

J'espère que ces explications du projet individuel de chaque élève clarifient la situation et élaborent clairement les objectifs pédagogiques d'un tel projet à l'intérieur de mon cours EDUC 4349.

Germaine Pezet

COURRIER ORIGNAL

En réponse à "Pédagogie avant-gardiste"

Sans fautes ni bavures

Cher éditeur,

Nous sommes des étudiant(e)s de l'École des sciences de l'éducation et il nous semble que M. Pascal Guillemette peut faire ce qu'il veut à L'ORIGNAL DÉCHAINÉ.

Il peut, par exemple, écrire un article sans faire d'enquête ni recherche approfondie. Il écrit des calomnies simplement par l'ouï-dire de certains mécontants. Il n'a, d'ailleurs, aucune idée de l'importance du projet en question mais nous ne sommes pas ici pour parfaire son éducation. Il devrait se renseigner avant d'écrire des sottises, puisqu'il se croit et se dit journaliste.

De plus il croit que nous sommes incapables d'écrire proprement sans fautes ni bavures. Cher M. Guillemette!! Encore une fois il nous confond avec d'autres et il ignore et est ignorant du test de compétence linguistique (écrit et oral) que tous candidat(e)s doivent subir avant d'être acceptés à l'École des sciences de l'éducation. Si nous regardons la petite annonce de M. Guillemette publiée dans L'ORIGNALE DÉCHAINÉ, elle nous dit "Le choix à faire" et bien il va de soi qu'il nous est impossible d'endosser sa candidature à la vice-présidence puisqu'il utilise des anglicismes tel que "input". Nous voyons ici que M. Guillemette est pressé de pointer du doigt mais il ne fait pas ce qu'il prêche, car l'Académie Française, celle qui régie le bon usage de l'écrit de la langue française, n'a pas encore accepté ce mot, même comme emprunt.

Son inaptitude journalistique, son manque de professionnalisme et son but sensationnel nous demande de répondre à cette attaque irréfléchie contre les étudiant(e)s-maîtres de l'École des sciences de l'éducation et contre une cause humanitaire comme l'aide à l'enfance en difficulté d'apprentissage.

Nous voulons que tous sachent que M. Guillemette a fait une grave erreur et qu'il n'a pas fait ses devoirs, de plus, nous croyons qu'il pourrait faire d'autres erreurs impardonnables qui impliqueraient non pas un certain groupe mais tous les membres de A.E.F. s'il était élu.

Des étudiant(e)s-maîtres concernés et consternés de l'École des sciences de l'éducation Université Laurentienne

(Note du comité de rédaction: Puisque les auteurs de cette lettre font valoir leur capacité d'écrire "sans fautes ni bavures", les correcteurs de l'*Orignal déchaîné* ne l'ont pas corrigée.)

Un tirage qui fait parler de lui

Une critique de la méthode, rien de plus

Il y a eu confusion. J'écris cet article pour éclaircir ma position au sujet de l'École des sciences de l'éducation. Pour le moins que l'on puisse dire, j'ai été, en général, mal compris.

Pascal Guillemette

Premièrement, je dois avouer m'être mal exprimé dans le dernier paragraphe de mon article "Pédagogie avant-gardiste". Mon but n'était pas de pointer du doigt les étudiants de l'École normale, ni de douter de leur compétence en français écrit, mais bien de rappeler que le français écrit d'une grande partie des étudiant-e-s de l'Ontario laisse à désirer et que le fait de dispenser les étudiant-e-s d'un travail écrit parce qu'ils et elles ont vendu des billets n'aide certainement pas à améliorer cette situation.

Dans une lettre qui répond à mon article, des étudiant-e-s-maîtres font référence au test de compétence linguistique qu'ils et elles doivent passer pour obtenir leur brevet d'enseignement. Oui, je suis conscient de son existence. Par contre, il est important de comprendre que la réussite à ce test ne veut pas dire qu'on est un-e- écrivain-e et que l'on peut par la suite écrire "sans fautes ni bavures". Acquérir la maîtrise d'une langue, c'est difficile.

En ce qui a trait à mon affiche pour les élections, les étudiant-e-s maîtres ont jugé que le mot "input" était inadmissible en français. Or ce mot figure dans le *Petit Robert* et le *Larousse*.

Indignation des anonymes

Beaucoup d'autres accusations ont été portées à mon égard par ces mêmes étudiant-e-s-maîtres. Cependant, ceux-ci n'ont même pas eu le courage de signer leur lettre. Je ne me sens pas coupable de toutes ces accusations et par conséquent, je n'y répondrai pas.

Il faut toutefois que j'explique la raison d'être de mon article. Je ne l'ai pas écrit contre les étudiant-e-s-maîtres, ni contre les sciences de l'éducation, ni contre la professeure en question, mais bien contre la méthode pédagogique utilisée. La vente de billets pour aider les enfants ayant des troubles d'apprentissage est une initiative louable. Par contre, il aurait fallu qu'elle soit prise par les étudiant-e-s pour leur satisfaction personnelle et non en échange de notes, car il me paraît difficile de soutenir que les prétendus bienfaits pédagogiques d'une vente de billets soient dignes d'un cours de niveau universitaire.

J'aimerais souligner l'appui de quelques étudiant-e-s de l'École des sciences de l'éducation qui eux aussi ont trouvé cette "méthode pédagogique" inacceptable.

En somme, le but de mon article n'était pas de critiquer les étudiants en Sciences de l'éducation qui ne sont nullement responsables de la situation, mais bien d'informer le public d'un fait d'actualité à l'Université Laurentienne et d'exprimer mon opinion personnelle à ce sujet. À chacun maintenant d'en faire autant.

En réponse à "Des croûtes sur le coeur"

La critique a droit de cité

Je m'étais pourtant bien juré de ne pas répondre à cette attaque en règle; de ne pas répondre parce que je n'ai pas à le faire, tout comme mes collègues journalistes n'ont pas à justifier leurs moindres mouvements. Je m'étais aussi juré de ne pas répondre, pour ne pas blesser tous ces gens que j'aime beaucoup, ces gens de créativité extraordinaire du TNO, qui savent accueillir le monde et auprès desquels j'ai toujours cherché à être juste.

Mais il y a des limites. Florence Meney aurait-elle commis un crime de lèse-majesté envers le poète Robert Dickson? Aurait-elle craché sur la bonne parole? Si encore c'était vrai..!

Je me suis en fait contentée de transmettre, en termes mesurés, les commentaires de plusieurs personnes qui ont assisté à *Canada Bread*. Dans l'article, je rapporte que plusieurs ont aimé l'usage fait de la matière brute et la mise en évidence des divers stades de sa transformation. Les réserves émises (par les gens auxquels j'ai parlé, sans chercher à mener une recherche scientifique, mais qui parle de science en matière artistique?), viennent de personnes que j'aurais pu nommer, mais qui ne peuvent certes pas être accusées de lèse-francophonie!

Mon opinion personnelle n'apparaît pas, et c'est bien ainsi, car elle ne compte pas. D'ailleurs, qui pourrait me penser assez suicidaire, moi qui vient d'ailleurs et qui n'ai pas eu à me battre, comme les gens d'ici, pour ma langue, pour oser me prononcer personnellement?

Quand à ceux qui ont exprimé leurs réserves, pourquoi n'ont-ils pas "saisi l'essence de la pièce"? On peut se le demander.

Le silence ne décourage pas que les artistes

Pour ma part, depuis deux ans bientôt, j'applaudis, je couvre et j'interview sans recevoir aucun commentaire positif, tout ce qui pourrait promouvoir les artistes de chez nous (et oui, j'ose dire de chez nous!). Où était alors cet intérêt pour mon travail et celui de mes collègues? Le négatif, et pas seulement chez les journalistes, peut être un poison.

Il faut, je crois, cesser d'infantiliser les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes en leur dictant quoi aimer. Il faut cesser de scléroser notre jeunesse en étouffant toutes ses critiques envers ceux qui l'ont précédée. Sinon, où allons-nous?

Pour ma part, encore une fois, je fais confiance aux gens d'ici: ils sont adultes, en pleine possession de leurs moyens, et peuvent exercer leur sens critique; nul besoin d'un "Diktat" émanant d'une nomenclature intellectuelle. Aurait-on peur de laisser les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes grandir?

Florence Meney

COURRIER ORIGNAL

Lettre à la rédaction de l'Orignal déchaîné
le 28 octobre 1991

Quand le ridicule ne tue plus!

Chères rédactrices, chers rédacteurs,
Chères lectrices, chers lecteurs,

Voici que des "Laurentianeers" se déchaînent, que disje, se défoulent, s'hyperbolissent, se dévident, se vident, devant le meuhchant loup qu'est votre humble serviteur. Ainsi je m'absente! J'ose manquer certaines des réunions tout à fait loufoques d'un comité et d'un de ses sous-groupes de travail! Sans cette provocation, je me serais tu. À regret, je considère de mon devoir d'en discuter ici. Commençons par une parenthèse d'histoire récente.

Première époque:

Suite au grand pow-wow de Killarney de l'automne 1990, un groupuscule de "persons" proches de l'administration intérimaire s'érige en "Comité directeur de la planification stratégique de L. U.". C'est l'époque où les administrateurs par intérim se voient déjà qui recteur, qui vice-recteur et alii rectores... Le "processus stratégique" est né. "On" veut aller vite. "On" nomme une "task force" de plus de quarante membres qui comprend tout le monde, sauf, sauf la vilaine Association des Professeurs (APUL) qui a fait une vilaine grève en '89 et qu'"on" ne veut surtout pas voir "nous" empêcher de stratégiquer en rond. Sauf aussi les groupes autochtones et franco-ontariens.

Deuxième époque:

L'APUL réagit: les trois cents membres du corps professoral (qui ont le malheur de se croire utiles à l'université) ne sont pas représentés formellement sur ces grands et importants comités. (Or l'APUL négocie officiellement, selon la loi de l'Ontario sur les Relations de Travail, les conditions d'emploi de l'ensemble du corps professoral de l'université, non pas ses membres individuels). Après de nombreuses pressions, les stratèges-qui-se-sont-appointés-eux-mêmes condescendent à ce que l'APUL nomme un représentant et un suppléant; ces derniers sont nommés fin mai: l'auteur de cette lettre et M. Robert Segsworth (Science politique).

Troisième époque (épique)

J.C. Cachon assiste à une première réunion de la "task force" et argumente en Engliche (le "Laurentian language if you want to be compris, understand?") qu'il se pose certaines questions sur le fait de savoir si le comité a été sélectionné en respectant les instances existantes (sénat, conseil, comités des programmes et de planification, facultés et départements). Après un premier refus de réponse, il lui est déclaré avec une sereine innocence que non, "we are a grassroots group". (Il se demande de quelle sorte d'herbe il s'agit, mais n'ose poser la question; qui sait?).

Il argumente alors qu'il est bizarre de voir un groupe sans mandat précis au sein d'une organisation se mettre à débattre de son propre chef de son avenir, d'autant plus que les nouveaux administrateurs dûment sélectionnés et embauchés n'ont encore aucune idée de ce qui se concocte. Il suggère d'attendre que la nouvelle administration soit en place et de retarder le calendrier de travail, afin de relancer le processus en respectant les usages universitaires et les statuts et règlements. Il lui est répondu (anglicisme voulu) que celui qui fait de telles interventions se prend pour un autre et "on" lui suggère poliment de fermer sa gueule. Ce qu'il fait.

Pas tout à fait, cependant. J.C.C. écrit une lettre (un passetemps quand il ne siège pas sur des comités plus utiles que ceux dont il est question ici) où il exprime ses opinions (on appelle cela la "liberté académique", ne riez pas). Entre temps, le (la?) "task force" est arbitrairement séparée ("damn separatists") en trois groupes: l'unique représentant de l'APUL siège seul sur une chaise de l'un des trois comités et il n'y a plus personne pour défendre le contrat de travail du corps enseignant sur les deux autres groupes de tra-vail. "On" décide également de retarder le processus de six mois, sans toutefois se plier aux ins-tances établies par la loi de 1960 créant l'université.

Quatrième époque:

Septembre 91. J.C.C. assiste à la première réunion d'automne du "task force" de quarante membres (environ vingt-cinq sont présents). Il est annoncé que désormais ce seront les trois groupes de travail qui se réuniront. La lettre expédiée en juillet est restée lettre morte. J.C.C. se demande ce qu'il fait là mais, comme "on" semble montrer un enthousiasme modéré à tolérer sa présence, il s'acharne à continuer. Il assiste à la première réunion du groupe de travail qu'on lui a assigné (contrairement à ce qui est suggéré dans la lettre du 15 octobre 91). Encore une belle engueulade devant un comité qui refuse que l'on reconnaisse la spécificité des besoins des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens ainsi que des autochtones dans la nouvelle mission de l'université ("What about the foreign students?"). Lorsqu'il propose de rendre cette chose publique, vue l'absence de représentation de ces communautés, le coprésident (tout le monde copréside à tout va dans cette galère, ou ce Titanic) l'accuse de chantage, de malhonnêteté et autres bons mots (ces comités ont décidément des co-je-ne-sais-quoi colériques). J.C.C. ferme sa gueule encore une fois, après avoir annoncé qu'il s'absentera de l'université pour aller faire quelque chose de productif en Californie. Quatre jours après son retour, il reçoit LA lettre ci-jointe.

Laurentian University — Université Laurentienne
Ramsey Lake Road, Sudbury, Ontario, Canada P3E 2C6 — Chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario), Canada P3E 2C6
Laurentian University Strategic Planning — Planification stratégique de l'Université Laurentienne

le 15 octobre 1991

Professeur Jean-Charles Cachon
Université Laurentienne
SUDBURY, Ontario
P3E 2C6

Monsieur,

On nous a signalé qu'en plus d'avoir manqué des réunions du Groupe de planification stratégique, vous n'avez pu assister qu'à une seule des quatre séances du Groupe de travail que vous avez choisi, même si on s'est efforcé de tenir compte de votre calendrier. Les membres de votre Groupe de travail ont l'impression que vous vous sentez très accablé par la perspective de devoir consacrer beaucoup de temps à ces travaux. Pourtant, l'allure s'intensifie au sein des groupes de travail et il faut avoir la ferme intention de se consacrer à la tâche.

Nous vous exhortons à vous demander si vous vous sentez capable de fournir l'effort prévu. Vous n'ignorez pas qu'il s'agit d'un point critique du processus de planification stratégique, et votre absence sape non seulement l'efficacité d'un groupe de travail, mais elle empêche aussi l'APUL d'être pleinement informée et engagée dans cet exercice de planification universitaire. Cette situation préoccupe le Comité directeur à un point tel qu'on nous a demandé de communiquer immédiatement avec vous afin de nous renseigner sur vos intentions.

Il se peut que vos absences aient été imprévues et inévitables. Si tel est le cas, nous compterons désormais sur votre participation active. Par contre, si vous jugez qu'il vous est impossible de participer pleinement au processus de planification stratégique, nous vous saurions gré de vous retirer maintenant afin qu'un autre représentant de l'APUL puisse être désigné.

Nous comptons recevoir votre réponse dans les plus brefs délais et vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

A. Duncan Matheson,
Coprésident, Comité directeur
de la planification stratégique

Joan Mount,
Coprésidente, Comité directeur
de la planification stratégique

c.c. I. Cortis

Lettre envoyée à M. Jean-Charles Cachon par le comité directeur de la planification stratégique

Époque récente

Le groupe de travail se réunit pour mettre sur pied des audiences. J.C.C. obtient des procès-verbaux de réunions. Surprise! L'un des documents précise que le contenu des discussions du groupe devra rester confidentiel! En vertu de quoi et sur la décision de qui? Pourquoi? Aucune explication. Il y a de quoi se trouver de plus en plus perplexe. L'humour ne manque pas dans la galère. D'un autre point de vue il serait sans doute souhaitable pour l'image de cette université que le contenu de ces discussions restât secret, de même que l'ensemble de ce "processus". Il reste que les responsables de sa mise en branle menacent par là même, consciemment ou non, la base de pouvoir de la nouvelle administration.

Fermez la grosse parenthèse, j'ai fini mon cours d'histoire. Je reçois la lettre. Je sursaute, m'étonne, me colérise, me décolérise, rigole, me détache de ce cirque, invoque la conscience du Podami. Revenu à mes esprits, je consulte une cinquantaine de proches, membre de diverses communautés universitaires au Canada et ailleurs (c'est un de mes vieux trucs: quand je suis visé, j'aime que tout le monde le sache; je n'ai pas l'égoïsme de garder ces plaisirs pour moi tout seul). En vrac, voici quelques réactions:

"Écris à l'Orignal!" (8 personnes, Sudbury)

"En vingt ans d'expérience, je n'ai jamais vu des collègues exercer une telle coercition sur un autre!" (1 personne, Ottawa)

"De toute évidence, ils veulent ta démission" (7 personnes, Sudbury, Toronto, Québec, Stirling)

"Publie cela dans le journal de l'APUL!" (2 personnes, Sudbury)

"Écris à l'administration!" (1 personne, Sudbury)

"Y a-t-il un code d'éthique professionnelle chez vous?" (2 personnes, Sherbrooke, Trois-Rivières)

"C'est une attaque contre l'APUL!" (8 personnes, Sudbury)

"Qui d'autre a reçu la même lettre?" (5 personnes, Sudbury, Montréal, bonne question!)

Il est toujours très dangereux de singulariser une personne. Cela l'est d'autant plus lorsqu'"on" le fait sans en prévoir les conséquences. Les auteurs de tels actes finissent par se faire à eux-mêmes plusieurs fois le tort qu'ils ou elles ont voulu causer à autrui. J'avais un remplaçant dûment mandaté pour siéger sur ces comités en mon absence. Ces personnes ont préféré profiter de l'occasion pour m'attaquer plutôt que de le contacter ou de demander au secrétariat de mon département des précisions concernant mon absence. Un tel comportement semble inacceptable de la part de personnes qui se prétendent universitaires.

Que ces personnes sachent que je ne démissionnerai pas maintenant et que je n'accepterai jamais de me faire intimider par qui que ce soit. Qu'elles sachent également que je leur accorde le respect qu'elles me refusent, mais que je souhaite qu'elles s'excuseront d'un tel acte.

Pour terminer, je répète que le processus de planification stratégique engagé actuellement à l'Université Laurentienne est une triste farce, sans lien formel avec les structures établies par la loi établissant l'université. Cela est grave. Les procédures suivies pour engager ce processus ressemblent étrangement à celles utilisées pour créer le gouffre déficitaire de Villefranche (dans les deux cas "on" fonctionne en dehors des instances légales en les tenant dans une vague ignorance). Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si l'on retrouve plusieurs défenseurs de l'You-See-Eff à la tête du groupe de "planificateurs". Un récent rapport remis en juin 1991 à la Commission d'Enquête sur l'Éducation Universitaire au Canada faisait ressortir que l'administration des universités dans ce pays était très déficiente et se trouvait à l'écart des communautés. Le "processus de planification" d'ici en est un exemple typique. Jusqu'à quand allons-nous tolérer l'incurie?

Veuillez agréer, chères rédactrices, chers rédacteurs, chères lectrices, chers lecteurs, mes meuhlleures salutations et mes amitiés.

Jean-Charles Cachon

Le FLOF dénonce le comité de planification stratégique de la Laurentian University!

ÉDITORIGNAL

Il lui faudrait des cours de savoir-vivre

Gilles Pouliot apprendra-t-il à être ministre?

"Les temps sont difficiles..." C'était une des premières phrases prononcées par Gilles Pouliot, le ministre délégué aux Affaires francophones lors de son allocution du vendredi 25 octobre, à l'ouverture du colloque *Franco-Parole II*. Ces quelques paroles ont d'ailleurs donné le ton de tout son discours. En fin de compte, on peut dire que toute son intervention manquait grossièrement de goût et de savoir-faire.

Michel Bock

Pour un homme ayant l'obligation d'assumer d'importantes responsabilités politiques et ministérielles, M. Pouliot a su commettre plus d'une bévue tout en faisant preuve d'une arrogance dégoûtante. Non seulement a-t-il perturbé l'horaire de la soirée (à cause d'engagements plus "importants"), mais il s'est adressé à l'auditoire avec une condescendance paternaliste tout à fait déplacée.

M. l'homme politique parlait aux "bas gens" des initiatives gouvernementales visant "le recyclage" des chômeurs, comme s'ils n'étaient que des ordures. De plus, il a insisté sur le fait que le gouvernement a consacré aux Franco-Ontariens 20% des argents destinés aux analphabètes, en dépit du fait que ces mêmes Franco-Ontariens ne composent que 6% de la population. Je suppose qu'il aurait aimé recevoir une médaille pour cette action! Le ministre oublie de mentionner que les Franco-Ontariens constituent l'un des groupes les plus touchés par l'analphabétisme. L'octroi d'un tel montant d'argent est donc très raisonnable et certainement justifié. Surtout, ce geste ne justifie en rien le manque d'engagement dans le dossier universitaire, bien au contraire.

Noyer le poisson

Dans l'ensemble de son discours, le ministre Pouliot a perdu son temps à parcourir la liste des groupes nécessiteux et des besoins sociaux qui nécessiterait tous l'investissement de fonds publics. Comme si cela devait nous convaincre que le dossier universitaire n'était pas très important après tout.

Enfin, dans un dernier sursaut dérisoire, l'honorable ministre chargé de représenter nos intérêts au cabinet a dit ce qu'il aurait dû dire depuis le début. Il nous a encouragé, mais du bout des lèvres et sans conviction, à continuer de faire pression sur le gouvernement pour obtenir notre université. Comme si son accès de conscience avait été trop pénible, l'honorable ministre a décampé presque aussitôt.



Le ministre Gilles Pouliot lors de l'ouverture de Franco-Parole II.

Quand on est invité à adresser la parole à un peuple qui tente de se prendre en main, on devrait avoir la sagesse de ne pas essayer de détruire ses espoirs d'un seul coup. Ce n'est qu'une question de politesse, de bon sens et de respect. Évidement, M. Pouliot devra suivre des cours d'éthique, s'il veut un jour passer pour un homme politique.

Un peu d'intelligence s.v.p.

Il devra aussi trouver des arguments intelligents avant d'ouvrir la bouche. Selon le ministre, le gouvernement n'aurait pas suffisamment d'argent pour créer une université franco-ontarienne. C'est tout à fait faux! Tout ce que nous réclamons, ce sont justement les fonds versés présentement aux institutions bilingues pour financer les cours en français. Il faut que nous les gérions nous-mêmes pour pouvoir en tirer les plus grands avantages. Car le passé a bien suffisamment prouvé que les universités bilingues ne font pas une grande priorité du développement des programmes français.

M. Pouliot aurait dû suivre l'exemple de M. Rodriguez, député fédéral de Nickel Belt, un brave type qui a compris le but et la raison d'être du colloque *Franco-Parole II*. Le discours du Ministre délégué aux Affaires francophones était la seule chose qui a empêché la soirée de s'avérer parfaite.

Si les propos de M. Pouliot reflètent la position du gouvernement (gouvernement qui, avant son élection, nous l'avait promise, cette université), il est bien évident que les Franco-Ontarien-ne-s auront encore du fil à retordre avant d'obtenir justice. Il est évident aussi qu'ils ne pourront pas mettre beaucoup de foi en celui qui est censé les défendre.

On s'attend à mieux que le défaitisme primaire

L'Honorable Gilles Pouliot, ministre délégué aux Affaires francophones a livré une allocution fort mal inspirée aux participants du colloque *Franco-Parole II*. Le discours de M. Pouliot m'a personnellement inquiété en raison du rôle important que ce dernier doit jouer, à savoir celui de faire entendre la voix du peuple franco-ontarien auprès de notre gouvernement.

Marco Dubé

Lors de son discours au colloque, M. Pouliot nous a tout d'abord entretenu sur les difficiles conjonctures économiques que connaît l'Ontario, en nous rappelant qu'il y a présentement un million d'Ontariens qui ont recours à l'assistance sociale; comme s'il avait voulu nous dire qu'il n'y a pas d'argent de disponible pour la création de notre université.

C'est bien dommage que M. Pouliot n'a pas pu rester quelques minutes de plus après son allocution, car il aurait pu prendre connaissance, grâce à un document préparé par l'ACFO provinciale, qu'il flotte déjà amplement d'argent dans le système d'éducation postsecondaire pour faire fonctionner une université de langue française en Ontario.

Pour donner mauvaise conscience

M. Pouliot nous a aussi donné certaines autres informations, à savoir que les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes avaient été désignés comme groupe cible et qu'on avait accordé aux francophones près de 20% du budget prévu pour les analphabètes, alors que ceux-ci ne forment que 5% de la population ontarienne. Avec son discours on ne peut plus défaitiste et presque moralisateur, M. Pouliot ne nous a vraiment pas donné l'impression qu'il s'intéressait au colloque.

Ce que les participants pouvaient au moins espérer de la part de leur ministre délégué aux Affaires francophones, c'était un mot d'encouragement, ce qui n'a évidemment pas été le cas.

Il semble bien que M. Gilles Pouliot n'a guère saisi l'importance que revêtait le colloque *Franco-Parole II* pour les gens qui s'étaient donné la peine d'y participer, ainsi que pour toute la population franco-ontarienne.

J'espère simplement que l'allocution que M. Pouliot nous a servie lors de *Franco-Parole II* n'était aucunement représentative du travail qu'il effectue à Queen's Park afin de défendre nos droits et notre langue. Si c'est le cas, les Franco-Ontariens devront se battre sans leur ministre.



Un projet de l'ACFO du grand Sudbury

FRANCO-PAROLE II

(suite de la page 1)
née à un grand nombre d'auditeurs d'exprimer leurs propres points de vue concernant le projet de l'UOF. Par la suite, M. Fernand Arsenault, doyen de la Faculté des Arts de l'Université de Moncton, (l'une des deux seules universités françaises hors Québec), nous a livré un discours fort intéressant sur la viabilité de l'Université de



Moncton ainsi que sur les avantages qu'elle procure aux 300 000 Acadiens.. (N'oublions pas que les Franco-Ontariens se chiffrent au nombre de 500 000.)

Remue-méninges

Après s'être mis dans une atmosphère de travail, nous nous sommes divisés en cinq ateliers qui ont tous su contribuer quelque chose à la plénière tenue plus tard dans l'après-midi. Finalement, l'Assemblée a adopté les quatre résolutions que voici:



(1) l'ACFO du Grand Sudbury, en collaboration avec le Conseil des Présidents et Présidentes en éducation, doit créer un bureau permanent qui se chargera de mener à bien les stratégies de création de l'UOF

(2) l'ACFO du Grand Sudbury et le Conseil des Présidents et Présidentes en éducation devront créer un conseil des gouverneurs pour l'UOF, et ce dans les plus brefs délais

(3) l'ACFO du Grand Sudbury et le Conseil des Présidents et Présidentes en éducation devront s'assurer de récupérer les fonds présentement versés dans les institutions bilingues pour l'enseignement en français. Nous reconnaissons ainsi la maturité de l'identité du peuple franco-ontarien dans la volonté de contrôler ses propres institutions.

(4) l'ACFO du Grand Sudbury et le Conseil des Présidents et Présidentes en éducation ont dorénavant la charge de se doter d'une charte universitaire.

acfo



En haut, à gauche: Pépére Cam, notre conteur national, nous a plongé dans un monde imaginaire qui frôle drôlement la réalité.
En bas, à gauche: Mgr Jean-Marie Paiement offre un souvenir du colloque à M. Fernand Arsenault, doyen de la Faculté des Arts de l'Université de Moncton.
Ci-haut: Dans les ateliers, les participants se préparent pour la concrétisation du plan d'action qu'ils établiront en plénière.
Ci-dessous: Grâce à l'émission *Plein Nord*, les auditeurs ont pu partager leurs opinions avec M. Raymond Tremblay, président de la SULFO et recteur du Collège universitaire de Hearst, M. Jean-Charles Cachon de la SULFO et M. Stéphane Gauthier, du REUFO.
En bas, au centre: En plénière, tous ont pu participer à l'élaboration du plan d'action pour l'obtention de l'UOF.
En bas, à droite: Que cache le sourire de notre vice-rectrice, Mme Dyane Adam? Appuierait-elle la création de l'UOF, par hasard?





Clôture culturelle

La fin de semaine s'est close avec *la Brunante* '91, spectacle présenté par les organisateurs de *la Nuit sur l'Étang*. Cette soirée nous a permis de nous détendre après une journée d'intenses discussions et de travail acharné. La Brunante célébrait ainsi le succès de *Franco-Parole II*.



Si la fin de semaine a été une réussite incontestable, c'est dû en grande partie à Michel Rodrigue, président de l'ACFO du Grand Sudbury, à Renée Champagne, agente de développement à l'ACFO du Grand Sudbury et à Marie-Anne Levac de *Direction Jeunesse*, qui ont su coordonner ce grand événement. À tous ceux qui ont participé, un grand MEUH!



SECRETS COLLECTIFS

Secrets collectifs à Franco-Parole II

Un spectacle estomaquant!

Le vendredi 25 octobre 1991 avait lieu, à la Salle Richelieu du Carrefour francophone, un événement qui va sans doute marquer l'histoire de l'Ontario français. Il s'agissait de l'ouverture officielle du colloque *Franco-Parole II*. Cet événement a su rassembler, dans une même salle, tous les espoirs d'un peuple qui, depuis au-delà d'un siècle maintenant, s'acharne à livrer une guerre contre tout ce qui fait obstacle à son épanouissement social et culturel

Michel Bock

L'ambiance qui régnait était chaleureuse. On sentait que tous les participants étaient là pour contribuer d'une façon très concrète à la création d'une université franco-ontarienne, question de l'heure en Ontario français. Chacun avait son mot à dire, et le disait d'une manière qui lui était toute particulière.

C'est donc dans ce climat que les membres de *Secrets collectifs* ont livré une performance tout à fait inoubliable. *Secrets collectifs* est un collectif d'artistes qui émanent du *Théâtre du Nouvel-Ontario* ainsi que de *l'Orignal déchaîné*. Plus spécifiquement, cette troupe est composée de Carole Tessier, Robert Poisson, Alain Harvey, Luc Comeau, Yolande Jimenez, Didier Kabagema et Sylvie Mainville. Ensemble, ils ont su livrer un message dont l'écho retentit encore dans l'esprit de tous les spectateurs...



De l'humour à la passion, de l'ironie à la sensualité, *Secrets collectifs* nous a fait part de ses rêves, de ses ambitions, de ses angoisses et de ses souffrances. Le tout a été cimenté par Robert Poisson, qui a su fournir au spectacle une fondation musicale envoûtante, voire ensorcelante.

La réussite incontestable du projet de *Secrets collectifs* fait preuve, sans aucun doute, du niveau de maturité et d'originalité que les artistes franco-ontariens et que la création artistique franco-ontarienne en général ont atteint. En effet, chacune de ces sept personnalités très différentes a réussi à faire ressortir les meilleures qualités des six autres, et par le fait même, à toucher les spectateurs dans ce qu'ils ont de plus sensible.

Des tripes à la langue

Carole crie son désir de demeurer fidèle à sa race et à elle-même... Robert pleure la douleur des "bras" de sa langue... Alain s'agrippe à sa culture comme un enfant à sa mère... Luc plaint le matérialisme et l'égocentrisme de la majorité. Yolande se moque de ce qu'elle considère comme étant ses "insuffisances"... Didier se lamente d'avoir perdu l'amour de sa vie... Sylvie nous fait part de ses fantasmes les plus secrets... Dans chaque cas, on parle de la langue, le coeur de sa vie, que ce soit en la glorifiant, ou en dénonçant sa prostitution. Des entrailles vidées, nous en avons été témoins!

Bref, il est difficile de capter l'essence de *Secrets collectifs* pour la mettre sur papier. Ce court article ne leur a certainement pas rendu justice, mais peut-être est-ce mieux comme cela...



La "gang" de Secrets collectifs. De gauche à droite: Luc Comeau, Alain Harvey, Robert Poisson, Carole Tessier, Didier Kabagema, Yolande Jimenez et Sylvie Mainville.

Le rap de la "Bilingual University"

Bilingual University bonjour... If you have a touchtone telephone and know the extension desired, enter it now. Si vous désirez des cours en français, veuillez raccrocher et recomposer. Il n'y a aucun service à ce numéro, Il n'y a aucun service à ce numéro, Il n'y a aucun service à ce numéro, Il n'y a aucun service à ce numéro, Il n'y a aucun service à ce numéro.

Y faut, y faut, y faut notre université
Y faut, y faut, y faut notre université
ostie d'bilingues on est tanné
Y faut, y faut, y faut notre université

les cours de french, y'en a assez
si t'es en sciences, là t'es fucké
si tu penses qu'après ta première année
c'est en francais que tu vas étudier
tu vas te faire déniaiser
"it's in english that we studé"

Y faut, y faut, y faut notre université
Y faut, y faut, y faut notre université
ostie d'bilingue vous êtes fuckés
Y faut, y faut, y faut notre université

pendant longtemps on a pensé
qu'on pouvait tous cohabiter
qu'on pouvait vivre sans être brimé
au sein d'la même université
Mais on voit bien qu'on est pogné
on arrive pas à se parler
il est grand temps de divorcer
c'est en francais qu'on veut baiser

Y faut, y faut, y faut notre université
Y faut, y faut, y faut notre université
ostie d'bilingue assimilés
Y faut, y faut, y faut notre université

des profs vendus bien installés
ramassent leur paye les yeux fermés
et ceux qui sont trop politisés
à Saint-Boniface sont exilés
tandis que dans leur tour élevée
Adam et Eve sont réincarnés
dans la pomme bilingue ils ont croqué
nous on refuse d'la digérer

Y faut, y faut, y faut notre université
Y faut, y faut, y faut notre université
ostie d'bilingue c'est du passé
Y faut, y faut, y faut notre université!

ART RIGNAL

C'est à la Brunante qu'on se réveille!

La Brunante, l'entre-deux du jour et de la nuit... tu parles d'une heure pour se réveiller !. C'est pourtant ce qui s'est passé au Pavillon Alphonse-Raymond le 26 octobre après le Colloque Franco-Parole II.

Stéphane Gauthier

Robert Poisson, l'animateur de la soirée en a fait chaleureusement le lancement. Entre chaque présentation des groupes, il nous réchauffait le coeur de sa guitare, de son harmonica et de sa voix. De son air charmant et naturel, il nous a livré un répertoire qui est tombé dans les goûts du public. Appuyé de ses



textes poétiques et de son émotion authentique, Robert chantait fièrement sa chanson, notre chanson. Nous nous retrouvions, Franco-Ontariens, dans "Mes valises" et "Peine d'amour".

De Sudbury :
Souliers sales

La tâche, souvent difficile, d'ouvrir le spectacle revenait au groupe sudburois *Souliers Sales*. On y reconnaissait des membres de l'ancienne formation *Vision*, soit Marc Lauzon, Stéfane Noël de Tilly et Luc Fontaine. La salle s'est réchauffée dès le blues "Souliers sales", tandis que "Sulfur blues" a capté l'attention par son synchronisme et son rythme. Le talent musical de chacun était très appréciable mais trop souvent la musique enterrait les paroles. Le chanteur se trouvait dominé par la guitare "dynamite" de Fontaine et les arpèges délirants du clavier de Noël de Tilly.

De Windsor :
Énigme

Arrivèrent ensuite les musiciens du groupe *Énigme* de l'école secondaire l'Essor de Windsor. Leur entrée en scène a été fantastique et surprenante. Ce style inattendu avait les couleurs d'un jazz progressif rarement produit en Ontario français. La virtuosité du guitariste, du "gars au clavier" et du batteur étaient pour beaucoup dans le raffinement de leur jeu instrumental.

Malheureusement le même problème que plus tôt s'est produit dans l'interprétation. Les musiciens ont pris le dessus, rendant inaudible la voix et les paroles de la chanteuse. Mais c'était peut-être pour le mieux car celle-ci faussait assez gravement. Une voix plus chaude, moins aiguë et surtout plus juste était la pièce manquante dans cette musique intelligente et agréablement orchestrée. Ces jeunes méritent un attention toute particulière.

De North Bay :
À planche drette

Le spectacle prenait une nouvelle tournure avec *À planche drette*, groupe de North Bay. Du vrai bon rock bien aéré de ballades et d'humour! La présence sur scène



de ces jeunes auteurs-compositeurs démontrait qu'ils étaient à l'aise dans leur rôle. Cela a produit un enthousiasme indiscutable dans la foule. Soulignons l'harmonie enlevante des voix dans les chansons "Rassure-toi" et "Sang sur ses mains"; les musiciens se sont complétés à merveille. Encore une fois, le talent musical était au rendez-vous avec mandoline, guitares acoustique et électrique, batterie et basse. Chapeau à ces jeunes prometteurs.

Du Nord, via Ottawa :
Speed bois

La vedette de la soirée a été incontestablement *Speed bois*, composé de Sylvain Fleury, Marc Girouard et Yves Doyon, trois universitaires d'Ottawa. Guitare acoustique, harmonica et basse électrique frottée à l'archet en main, ces trois Franco-Ontariens originaires du Nord ont su soulever l'émotion



et faire giguer nos corps et nos coeurs. Du rire ("Ode à Brian Mulroney", "Gino", "Polyester") aux frissons ("Ici dans le Nord") le public s'est laissé emporter par des chansons à notre image ("Ballade des étudiants").

Si *Speed bois* a fait l'unanimité, c'est grâce à leur originalité et à leur naturel comme à leurs talents de musiciens et de communicateurs. Les voix en canon projetées habilement et la complicité dans l'agencement des "tounes" illustraient la véritable qualité de leur art. J'espère vivement revoir ce trio à La Nuit sur l'Étang!

En vedette :
Brasse-camarade

Enfin, *Brasse-camarade*, l'invité spécial bien connu, avait tout un défi à relever après l'"encore!" de *Speed bois*. Ils y sont parvenus en ajustant leur répertoire dans la quatrième manche. Du gros rock "pété à planche", on est passé au blues électrisant ("Émeute dans la prison"). Et ç'a marché! Dès lors la foule s'est réunie pour reprendre, aux pieds des musiciens, un rythme digne de la soirée. Leurs chansons ont mieux brassé une fois le public debout. Ainsi ils ont été appréciés à leur juste valeur.

Bon jusqu'à la fin

La clôture du spectacle a été remarquablement bien improvisée. Robert Poisson dans son interprétation d'"Un musicien parmi tant d'autres" a été accompagné par nos lauréats de *Speed bois*. Le public était de la partie et le drapeau franco-ontarien flottait allègrement. Couronnés d'applaudissements, nos artistes ont reçu le message: "on est fier de vous autres pis on a aimé l'show!".

Félicitons également les techniciens de son et les éclairagistes qui ont grandement contribué à la qualité de la présentation. La Brunante a été un franc succès et les organisateurs peuvent à juste titre s'enorgueillir de cette réussite. Que la tradition continue!



Bons films en français

Le programme d'études cinématographiques organise la projection de films en français au local C-309 de l'Université Laurentienne (en face de l'AEF). L'entrée est gratuite.

14 novembre
Strictement personnel (France; 1985)
réalisateur: Pierre Jolivet
Du même réalisateur que Simple mortel qui a remporté le Prix international au Cinéfest de 1991.
Jean Cottard, un policier lyonnais qui a quelque talent d'écrivain, est convoqué à Paris par son éditeur. Il renoue avec sa famille et découvre, non sans surprise, que son père, un peintre au talent prometteur, est un faussaire qui travaille pour un gang dirigé par son beau-frère, et que son frère Benoît est toxicomane. Son père se suicide, sa belle-mère est assassinée. Cottard entreprend une enquête strictement personnelle et familiale.
"Les frontières entre la réalité et l'imaginaire, le social et le privé s'estompent par moments", écrit R. Bassan, de sorte que ce film (policier en apparence) est baigné d'un climat rêveur, tendre et insolite, tout à fait original. (Jean Tulard, Guide des films, Paris, Laffont, 1990).

28 novembre
Love-moi (Québec; 1990)
réalisateur: Marcel Simard
Un cinéma qui se situe hors des modes: un cinéma d'intervention sociale.
Love-moi, c'est l'émotion "brute qui charrie la détresse d'une jeunesse mal aimée, et qui traduit l'impuissance de la société à les aider. Le film de Marcel Simard s'inspire de faits vécus. Il veut y donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais eue: les jeunes défavorisés. (Revue Ciné-Bulles, vol. 10, no 3, p. 39-40)

Bramements

Session d'information à l'École normale

REUFO renseigne...

Le mercredi 16 octobre 1991 avait lieu, dans le foyer de l'École des sciences de l'éducation, un ralliement d'étudiants organisé par le *Rassemblement des étudiants pour l'université française en Ontario*, organisme mieux connu sous le nom de REUFO.

Michel Bock

Ce rassemblement animé par Marie-Noël Shank et Stéphane Gauthier avait pour but de sensibiliser les participants au besoin urgent d'une université franco-ontarienne. Il était, d'autre part, le fruit de trois semaines de travail épuisant de la part des membres du REUFO qui ont fait le tour de la majorité des cours en français qui se donnent à l'Université Laurentienne afin de promouvoir l'événement. Pour attirer encore plus de gens, le REUFO organisait, le matin du 16, une "procession solennelle" qui a fait le tour des édifices-clés de la Laurentienne.

Un grand nombre d'étudiant-e-s se sont présenté-e-s au rassemblement. En effet, on a pu en compter au-delà d'une centaine dont la plupart semblaient provenir de l'École normale. Cependant, il semblait y avoir autant d'opinions que de personnes présentes...

Jean-Charles Cachon, professeur en commerce ici-même à l'Université, assumait le rôle de personne-ressource. Ce fut pour lui un défi de taille car il fut confronté par de nombreuses inquiétudes de la part des élèves présents. Plusieurs questions furent soulevées et le débat est devenu furieux à plus d'une reprise. Voici donc quelques-unes des principales appréhensions qui ont été manifestées, ainsi que les répliques qui leur ont été fournies:

Y aura-t-il suffisamment d'élèves?

Il y a présentement 8500 élèves étudiant à temps plein en français dans les institutions bilingues de l'Ontario, ce qui représente à peu près deux Laurentienne. N'oublions pas non plus que la Laurentienne, à sa première année, ne comptait que quelques centaines d'élèves.

Qu'est-ce qui saura attirer des étudiants à Sudbury ou à Elliot Lake?

L'université aura probablement plusieurs campus. "On n'a jamais placé une université dans le fin fond des bois!" a déclaré Stéphane Gauthier. D'autre part, Sudbury, la ville la plus importante de la région (avec deux universités et possiblement deux collèges) pourra offrir des avantages considérables aux étudiants.

Y aura-t-il suffisamment de professeurs?

Il y a en ce moment à peu près 500 professeurs enseignant en français dans les institutions bilingues de l'Ontario. De plus, nous savons qu'avec l'aide d'une université française, le montant de diplômés franco-ontariens augmentera. Forcément, le nombre de professeurs franco-ontariens qualifiés connaîtra le même sort.

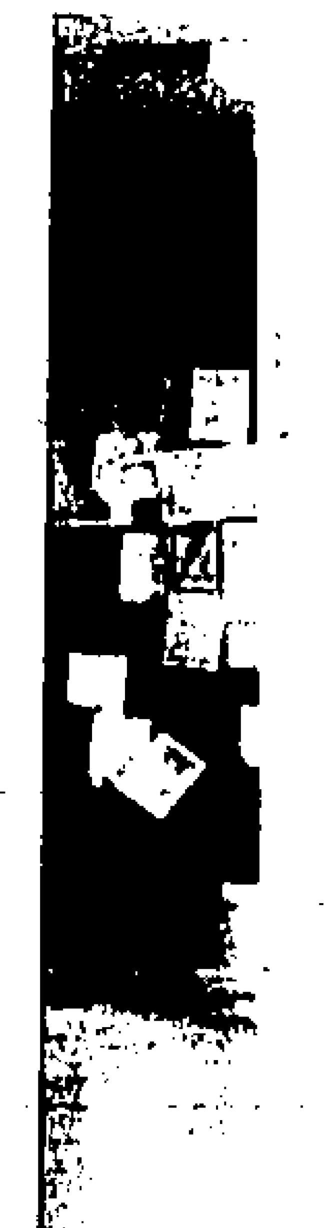
Pourquoi risquer perdre ce qu'on a déjà obtenu dans les institutions bilingues?

Pour la grande majorité des étudiants francophones, "ce qu'on a déjà obtenu" ne comble tout simplement pas leurs besoins. Une université française offrira non seulement des programmes complets en français, mais aussi une grande variété de cours en français, chose inexistante en ce moment. D'autre part, si nos ancêtres s'étaient posé les mêmes questions, nous n'aurions ni nos écoles primaires, ni nos écoles secondaires, ni notre collège, ni notre École normale. Il faut arrêter de se contenter de profiter des efforts des autres et s'impliquer soi-même!

L'université française deviendra-t-elle le seul moyen qui nous permettra d'étudier en français au postsecondaire?

Possiblement. Mais nous serons assuré-e-s d'avoir la chance d'étudier uniquement en français, quel que soit notre domaine de concentration. Cette situation ne pourra jamais exister dans une institution bilingue où un groupe majoritaire monopolise, qu'on le veuille ou non, la plupart des fonds et des ressources.







Où qu'ils soient, les membres du REUFO affichent leurs couleurs.



Visite royale: du fla-fla mal inspiré

Herbe jaune et billets verts

Pascal Guillemette
Jean-Pierre Pilon
Marie-Josée Sylvestre

Avez-vous vu le Prince et la Princesse de Gales? Si oui comptez-vous chanceux car selon nous, le passage du couple royal à Sudbury s'est déroulé de façon plutôt précipitée. En effet, une foule de gens qui se retrouvaient un peu partout le long des rues principales de la ville ont dû *attendre plus* d'une heure afin de voir une voiture filer à vive allure à destination de Science Nord.

Mais ceci n'est qu'un petit détail à côté des coûts de cette visite. Pour certains, ils semblent se justifier mais pour d'autres, ce sont des dépenses absolument aberrantes.

Quand on se penche davantage sur le dossier, on apprend que les dépenses gouvernementales s'élèvent approximativement à trois quarts de million de dollars, selon le représentant du premier ministre du Canada, M. Jean-François Riochet. Il reste maintenant à savoir si les impôts des contribuables canadiens ont été dépensés d'une façon vraiment profitable.

Désordre des priorités

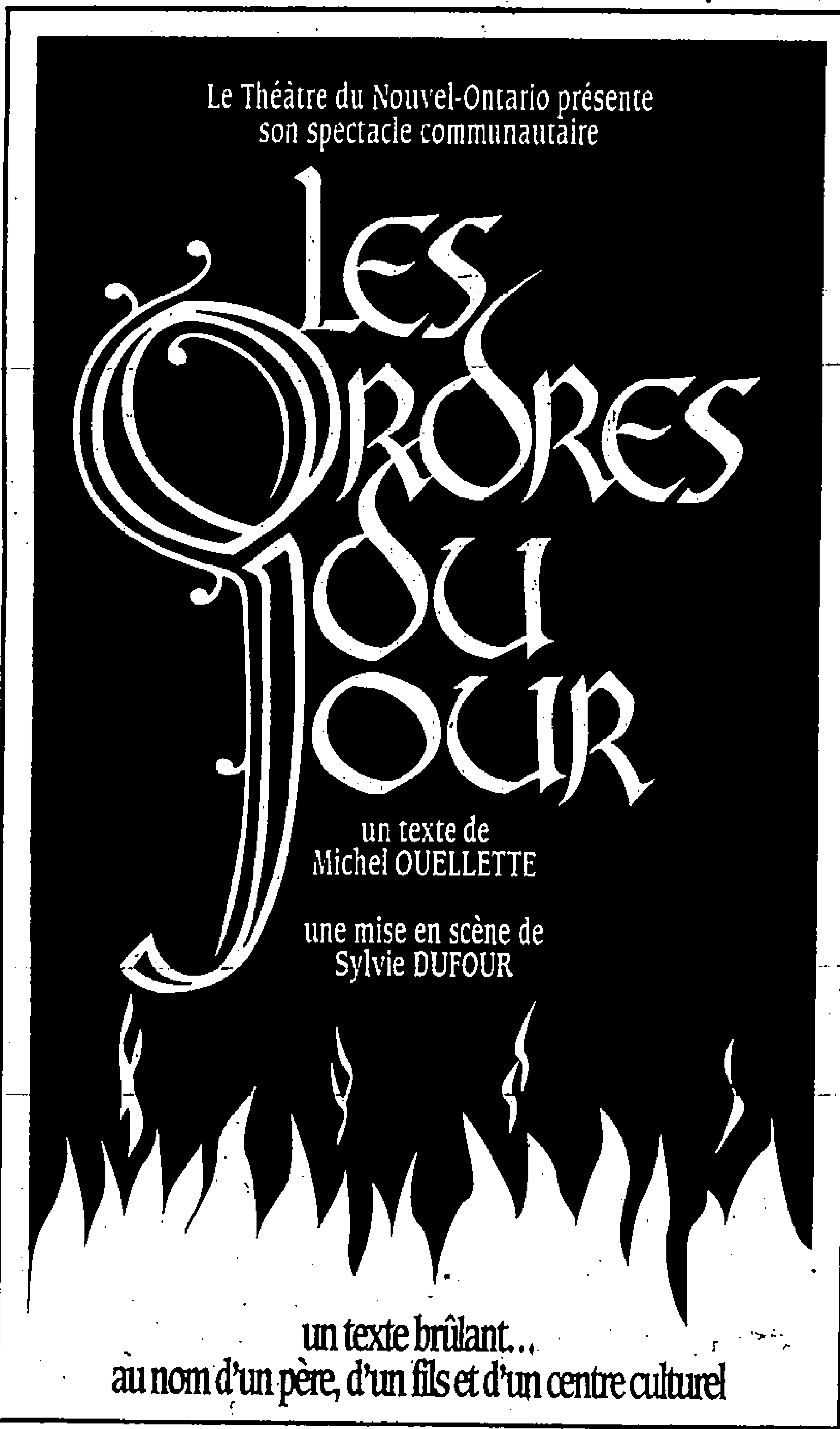
D'après certains membres de la population étudiante, ces dépenses sont inutiles et exorbitantes. Le gouvernement se permet de dépenser sept cents cinquante mille dollars pour faire venir le couple royal. Pourtant, s'il existe un couple qui peut se permettre une telle dépense, sans toutefois creuser un trou dans son budget, c'est bien ce couple royal. Puis, comme pour récupérer cet argent, le gouvernement hausse les frais de scolarité universitaire de quarante pour cent.

Par ailleurs, beaucoup de recherches on été faites à Sudbury en vue de créer un centre pour les sans-abris, qui coûterait environ deux cents cinquante mille dollars, mais qu'on tarde à créer. C'est à se demander si le gouvernement est en pleine crise d'adolescence et de remise en question de ses propres valeurs.

De la verdure vaporisée

Beaucoup d'autres événements curieux se sont déroulés durant cette visite royale. Entre autre, en croyant faire plaisir au prince, on s'est mis à peindre un gazon qui manquait de vert, avec une peinture à base de plomb. Pourtant, on sait bien que le prince n'aurait pas voulu une telle chose, car c'est un homme très soucieux des causes écologiques et environnementales. N'est-ce pas un peu contradictoire de la part des Canadiens ou de leurs fonctionnaires?

Enfin, ce que l'on veut rappeler ici, c'est que le couple royal est malgré tout bien conscient des besoins sociaux. Leur visite aurait été tout aussi profitable sans ces dépenses extravagantes et ce tra-la-la, qui avaient peu à voir avec l'intention de leur visite.



Les candidats à la chefferie libérale visitent Sudbury

Les Libéraux se relèvent de leur défaite

Les Libéraux de la province vont toujours se rappeler du 6 septembre 1990. Ils ont subit une défaite embarrassante aux mains des Néo-Démocrates. En plus d'avoir perdu une élection importante, ils ont aussi perdu leur chef, David Peterson, qui n'a pas retenu son siège dans la Législature. Depuis ce temps-là, les Libéraux cherchent un nouveau chef et un nouvel esprit.

Daniel Charbonneau

Une campagne pour choisir le successeur de M. Peterson a été mise sur pied et a fait une tournée à Sudbury. Plus de 150 Libéraux de tous les âges se sont réunis à Cassio's le 25 octobre, pour rencontrer les cinq candidats aux postes de leader du Parti libéral de l'Ontario et de chefs de l'Opposition. Les participants ont eu l'occasion d'écouter et de rencontrer David Ramsey MPP (Témiskaming), Lyn McLeod MPP (Fort William), Steve Mahoney MPP (Mississauga Est) et Greg Saboras (York Centre). Le seul candidat qui n'était pas présent à la soirée était Charles Beer MPP (York Nord), absent à cause de problèmes de brouillard.

Tous les fidèles qui étaient présents à la soirée ont entendu des discours intéressants, qui donnaient l'impression que le parti libéral est en période de renouvellement. Chaque candidat a exprimé l'importance d'apporter des changements concrets pour bâtir un futur prospère. "Je prends les Preston Manning du monde très sérieusement", a déclaré David Ramsey lors de son discours. Il a fait référence au Parti réformiste en disant qu'il ne faut pas prendre de risques avec les extrémistes.

Le NPD, cible à abattre

Le thème majeur des discours était le gouvernement NPD. Tous les candidats ont souligné le manque de leadership au niveau provincial. Comme Lyn Mclead a déclaré, "l'Ontario ne peut pas tolérer le manque d'expérience, le manque d'imagination et l'inefficacité du gouvernement de Bob Rae."

Les Libéraux choisiront leur nouveau chef au mois de février 1992. La date précise sera annoncée bientôt. Plusieurs sont surpris de voir que la campagne est très amicale et qu'il n'existe pas de tension entre les candidats. Cette course au leadership promet de devenir très intéressante.

Le blues de l'eau

L'eau est non seulement indispensable à notre vie de tous les jours mais à la vie planétaire en général. Nous ne pouvons plus compter sur nos réserves d'eau comme nous l'avons fait dans le passé. La demande s'intensifie progressivement, tandis que la quantité d'eau utilisable diminue.

Patrick N. Laforest



Ce dernier phénomène peut être attribué à la pollution, à la réduction des nappes d'eau souterraines et aux conditions de sécheresse prolongée. Voilà pourquoi la conservation de l'eau est si importante. Il est temps de faire face à ce problème et d'évaluer nos méthodes de consommation.

Historiquement, l'eau a été utilisée pour plusieurs activités humaines, y compris l'utilisation domestique, récréative et industrielle. Malheureusement cette eau est encore retournée à sa source primaire aujourd'hui, par le processus du cycle de l'eau. Et nous savons trop bien qu'elle est souvent dans une condition dégradée.

La qualité de l'eau est diminuée avec l'utilisation concentrée des produits chimiques domestiques que nous introduisons dans le cycle par moyen de nos éviers, nos toilettes et même nos pelouses. À ceci, nous pouvons ajouter la pollution provenant des industries et de l'agriculture. Le résultat est un gaspillage à très grande échelle. En fait, le cycle de l'eau est poussé à ses limites extrêmes.

Ce qu'il faut, c'est une prise de conscience de nos attitudes et de nos habitudes de consommation. "Conserver l'eau ne signifie pas réduire notre mode de vie en se privant d'eau. Il suffit simplement de réduire le gaspillage".

Pour nettoyer sans salir l'eau

Voici une liste de produits qui vous aideront à diminuer le montant de pollution dans l'eau.

Rachel Renée Henry

Peu couteux à fabriquer, ils n'affecteront pas nos sources d'eau potable.

1. **Nettoyeur de toilette:** du bicarbonate de soude dans l'eau de la toilette
2. **Désinfectant:** mélanger 250 ml de Borax à 4 litres d'eau
3. **Nettoyeur pour fenêtres:** eau et vinaigre; l'eau doit contenir au moins 1/4 de vinaigre
4. **Nettoyeur tout usage:** mélanger 250 ml d'ammoniaque, 250 ml de vinaigre, 125 ml de bicarbonate de soude et 2 litres d'eau
5. **Savon de lessive:** utiliser des flocons de savon, au lieu de détergent
6. **Poli à planchers et à meubles:** mélanger une partie de jus de citron et deux parties d'huile d'olive ou végétale; utiliser un vaporisateur.

Les Matantes



Chères Matantes,

Quand je me sers des toilettes publiques, je prend toujours soin de bien me laver les mains après. Malheureusement, plusieurs autres personnes ne se les lavent pas! Comment pourrais-je ouvrir la porte de toilette sans me salir les mains?

Bon ben,

La seule solution qu'on puisse te donner c'est de porter dorénavant des gants de ``latex`` ou ben te promener avec ta bouteille de Windex!

La politique de l'Université contre le harcèlement

Ne pas se laisser faire

. Le harcèlement... Un vilain mot, une vilaine image. Mais qu'est-ce au juste? Existe-t-il à la Laurentienne? Pourrais-je en être victime? Ces questions figurent parmi celles qu'on pose le plus fréquemment.

Scott McPhee

Le harcèlement peut être physique, verbal ou psychologique. Des gestes ou des actions sexuellement suggestives peuvent porter ce titre. Par exemple, si un employeur ou un professeur s'adresse immanquablement à certaines parties de votre anatomie au lieu de vous-même. De même, des commentaires, des écriteaux, des affiches, des caricatures, des dessins ou des graffiti qui dévalorisent les membres d'un groupe défini d'après leur sexe, leur race, un handicap quelconque, etc., empoisonnent l'environnement et cela aussi est une forme de harcèlement.

Le harcèlement est un genre de discrimination qui est non seulement inacceptable, mais illégal. Il peut viser le sexe, la race, l'ascendance, le lieu d'origine, la couleur, l'origine ethnique, la citoyenneté, la croyance, l'orientation sexuelle, l'âge, le casier judiciaire, l'état civil, la situation familiale ou un handicap quelconque.

Politique de la Laurentienne

Toute personne a le droit de ne pas être harcelée dans le lieu de travail ou d'étude par un employeur, un membre du corps professoral ou un de ses pairs. La plus récente version de la nouvelle politique de l'Université Laurentienne touchant le harcèlement personnel déclare que l'Université Laurentienne s'efforce en tout temps d'offrir un milieu de travail et d'apprentissage qui favorise la productivité, la réussite scolaire, la dignité et l'amour-propre de tous les membres de la communauté universitaire... L'Université Laurentienne considère le harcèlement comme étant un délit sérieux qui nuit à l'Université en général, et qui peut entraîner une gamme de mesures disciplinaires allant jusqu'au congédiement.

Le harcèlement partout

Il arrive souvent que la personne coupable de harcèlement occupe un poste qui lui confère une autorité quelconque sur la victime. Il existe aussi des cas où les deux personnes sont au même niveau professionnel ou académique. Le harcèlement touche tout le monde. Personne n'est à l'abri - n'importe qui peut en être victime. Oui, n'importe qui. On n'est jamais trop âgé-e, trop court-e, trop grand-e, trop gros-se, trop femme ou un homme. Oui, un homme peut aussi être harcelé.

Une aide confidentielle

Si quelqu'un vous harcèle, rappelez-vous que ce n'est pas votre faute, que vous n'êtes pas seul-e et qu'une aide confidentielle est à votre disposition. Si vous avez des problèmes, des plaintes ou des questions, vous pouvez communiquer avec:
Norma MacRae-Ward
Agente, Harcèlement personnel
675-1151, poste 3422

Le bureau en question offre de divers services à la communauté universitaire, dont des séances d'éducation et de counseling, des conseils, de l'orientation en vue de counseling supplémentaire et un accès aux comités qui s'occupent des cas de harcèlement. La confidence est assurée et l'anonymat est respecté.

Si vous avez des questions ou désirez de plus amples renseignements, venez au kiosque sur le harcèlement dans le rez-de-chaussée de l'édifice des Arts, le lundi 11 novembre de 11 h 00 à 14 h 00. Veuillez m'adresser vos questions ou commentaires par l'entremise de *l'Orignal déchaîné*.

TOUCHE MOI PAS
S.T.

Une première au premier cycle

Deux boursiers en coopération

L'Orignal déchaîné brame un gros MEUH! à Natalie Bidal et Michel Proulx, deux étudiants en commerce qui se spécialisent en études coopératives. Leurs efforts dans ce domaine ont été reconnus par la *Canadian Cooperative Association*, qui leur a accordé la Bourse Lemaire (1000$).

C'est la première fois que des étudiants du premier cycle se méritent cet honneur prestigieux. Cette bourse est habituellement remise aux étudiants du deuxième cycle, soit à la maîtrise en gestion et développement des coopératives de l'Université Sherbrooke. Seule la Laurentienne offre le programme complet en études coopératives en Amérique du Nord.

Continuez le MEUH-rveilleux travail Natalie et Michel!

Promotion des activités sans alcool

Modérez le coude!

À tous les clubs, groupes ou associations étudiants: le *Comité de sensibilisation aux problèmes reliés à l'alcool* imprimera un calendrier mensuel pour toutes les activités sans alcool. Profitez de la publicité gratuite.

Ce comité vous offre aussi deux concours auxquels participer, dont un qui vous donne la possibilité de gagner une bourse de 20 000 $. Pour plus de renseignements, contactez Neil Snyder au 688-0001 ou passer par le bureau de l'AEF.

Le Club d'entrepreneurs de l'Université Laurentienne

Nourrir l'esprit d'entrepreneurs

Selon *Statistiques Canada*, dans la période de 1978 à 1986, 98.9% des entreprises établies en Ontario étaient des petites entreprises. Quel esprit entrepreneur! À la Laurentienne, nous aussi avons cet esprit entrepreneur inspiré par le Club d'entrepreneurs de l'Université Laurentienne (C.E.U.L.).

Francine Floreani
Vice-présidente des relations publiques
A.C.E.-Laurentienne

Le C.E.U.L. a été fondé en 1987 par plusieurs étudiants en commerce. Pendant l'année 1990-1991, 100 membres ont été recrutés, ce qui représente une croissance impressionnante en comparaison des 30 membres de l'année précédente.

Le but du C.E.U.L. est de réunir les étudiants de l'Université Laurentienne qui ont cet esprit d'entreprise, et de rechercher ainsi à:

1. combler l'écart qui existe entre les communautés d'affaires et le secteur universitaire.
2. créer un réseau de communication entre ses membres et la communauté d'affaires.
3. assister et encourager les étudiants dans le développement de leurs idées innovatrices
4. éduquer et informer ses membres au sujet de l'esprit entrepreneur et du lancement de leur propre petite entreprise.

Le C.E.U.L. favorise cet esprit entreprenant et encourage tout lancement de petite entreprise par l'entremise de conférenciers et de sessions d'information, et finalement par l'expérience pratique acquise.

Affiliation nationale

En 1990, le C.E.U.L. s'est affilié à l'A.C.E. CANADA (Association collégiale du sens de l'entreprise). Leur mission est de développer et d'appuyer les jeunes entrepreneurs. Les clubs sont répandus à travers le Canada et fournissent ainsi une communication et un lien constant entre les provinces.

En 1991, le C.E.U.L. a décidé de s'affilier à A.C.E. Canada et d'entreprendre sa mission et son nom. À présent, A.C.E. Laurentienne continuera dans la même tradition que le club C.E.U.L., c'est-à-dire dans son but de promouvoir l'esprit entrepreneur.

Pour de plus amples renseignements ou pour vous joindre à nous, venez nous visiter au "Centre de consultation de petites entreprises", ou composez le 675-1151, poste 1068.

C'est si facile d'être parfait...

À la recherche du professeur invisible

Le professeur invisible de l'Université Laurentienne, c'est un francophone qui peut enseigner quatre pleins cours par année et qui se met toujours à la disposition des étudiant-e-s à qui il enseigne. Il peut publier un nombre considérable d'articles à chaque mois dans un nombre encore plus considérable de revues, et écrire plusieurs oeuvres à chaque année. Il est doyen ou vice-doyen dans son département et assiste aux réunions des autres départements pour lesquels il enseigne. Il est toujours capable de rencontrer la population universitaire francophone lors des PUBS au *Carrefour* et même, tout en parvenant à corriger les travaux qu'il assigne, tout en accordant d'excellentes notes à tous et toutes.

Jean-Pierre Pilon

Ce professeur est souvent membre actif de l'ACFO, de la SULFO, de l'APUL et, sans doute, bon père de famille.: il assume bien ses fonctions, s'assure toujours de consacrer du temps à sa famille, et arrive même à combler les besoins affectifs de sa plus douce moitié.

Il est non-fumeur et non-buveur, mais il peut toujours se permettre d'aller prendre une bière avec ses étudiant-e-s ou confrères de travail, et à l'occasion, offre généreusement une cigarette à un-e étudiant-e qui n'a pas pu s'en acheter un paquet au dépanneur.

Super-prof

Ce professeur travaille de 8h30 à 22h00 mais est toujours de bonne humeur, parce qu'il s'assure de dormir ses huit heures par nuit et de manger trois repas bien équilibrés. Il écoute fidèlement toutes les émissions culturelles à la radio de Radio-Canada et ne rate jamais le *Ce soir*, *le Téléjournal* et *le Point*. De plus, il s'entretient avec ses collègues après les heures de cours et n'oublie jamais de savourer les exploits des Canadiens à *la Soirée du hockey*.

Enfin, on peut facilement reconnaître ce professeur, parce qu'il est pauvre comme un clochard, mais porte toujours un habit de luxe. Il est très jeune, se trouve à la veille de la retraite et peut toujours vous accueillir à son bureau. Par contre, ne lui téléphonez pas car il passe beaucoup de temps à faire de la recherche à la bibliothèque, un endroit où il peut sûrement trouver tout le matériel dont il a besoin pour bien accomplir sa tâche d'enseignant et pour écrire ses articles

J'ai tellement hâte que l'on puisse trouver, sous un même toit, ce professeur exceptionnel et tous ceux qui lui ressemblent. Ceux-ci pourront alors partager leurs nombreuses tâches et responsabilités, pour enfin pouvoir jouir un peu plus de leur travail et du milieu dans lequel ils oeuvrent. Ne croyez-vous pas que ce serait formidable?

Les troubles d'apprentissage et vos études universitaires

Pour apprendre à apprendre

Comment savoir si j'ai un trouble d'apprentissage?

-Vous savez bien que vous êtes aussi intelligent que vos amis, mais vous avez de la difficulté à faire vos travaux.

-Vous avez réussi dans d'autres domaines, mais vous êtes encore incapable d'épeler ou d'orthographier correctement.

-Vous lisez et vous écrivez assez bien, mais vous êtes incapable de vous souvenir des fonctions mathématiques élémentaires.

-Vous savez vous exprimer vebalement sur presque tout, mais vous êtes incapable de coucher vos idées sur papier.

-Vous saisissez presque tout ce que vous lisez, mais vous avez de la difficulté à écouter, ou vice versa.

-Vous savez ce que vous voulez dire, mais vous n'arrivez pas à trouver les mots pour le faire.

-Vous excellez quand il s'agit de choses concrètes, mais vous avez toujours de la difficulté à lire et à écrire.

-Vous apprenez bien lorsque quelqu'un vous montre comment faire, mais vous n'arrivez pas à suivre les instructions écrites qui vous sont données.

-Vous travaillez deux fois plus fort que vos camarades, mais vous obtenez de moins bonnes notes qu'eux.

Que faire pour améliorer votre rendement à l'université?

L'adulte atteint d'un trouble d'apprentissage peut pallier à son handicap en sollicitant de l'aide de ses camarades et de conseillers particuliers, ou en faisant appel à des stratégies mentales et à des moyens techniques.

-Parlez-en à vos professeurs avant le début du semestre.

-Demandez un plan de cours détaillé avant le début d'une leçon.

-Exigez à l'avance des lectures ou, si possible, une liste de lectures de rechange moins exigeantes.

-Demandez des plans d'exposés et clarifiez-en les termes et les définitions.

-Faites équipe avec quelqu'un sachant prendre de bonnes notes et formez avec un ou plusieurs autres étudiants un groupe d'étude.

-Si la chose est utile, enregistrez sur cassettes les cours magistraux ou les exposés et rédigez de courtes notes aussitôt que possible après les cours (voyez à obtenir l'autorisation des professeurs pour enregistrer leur enseignement sur cassettes).

-Prenez note de toutes les questions que vous désirez poser de manière à vous assurer d'obtenir les réponses à ces dernières avant le prochain examen.

Pour de plus amples renseignements, s.v.p. contacter le **Bureau des besoins spéciaux au (705) 675-1151 poste 3324, TDD (705) 675-4806.**

Une rumeur à tuer dans l'oeuf

Nous sommes environ 200 étudiants d'un peu partout qui avons participé à la manifestation contre les coupures budgétaires du ministère des collèges et universités. Tout s'est organisé à cause d'une rumeur selon laquelle le gouvernement voulait augmenter de 30 à 40 pour cent nos frais de scolarité postsecondaire, ce qui veut dire presque 1000 dollars de plus. Dans le passé, les rumeurs qui naissaient devenaient réalité; il fallait donc faire quelque chose.

Chantal Halter

Nous avons marché de Science Nord jusqu'aux édifices gouvernementaux qui sont situés au centre-ville, en prenant toute une voie de la rue Paris Plusieurs étudiants distribuaient des feuilles qui expliquaient un peu notre situation. Tout en marchant lentement, nous nous sommes essoufflés à crier ces slogans: "No more cutbacks. No way, we won't pay".

Plusieurs personnes ont appuyé notre cause mais d'autres étaient d'avis contraire. Mais ces gens qui sont d'opinion opposée ne se rendent pas compte qu'ils aident aussi notre cause, parce que ce sont eux qui vont crier le plus fort et porter plainte le plus vite.

Nous sommes revenus par le même chemin en bloquant complètement la circulation. Imaginez-vous le "trafic" qu'il y avait!! En tout cas, j'espère que nos efforts porteront fruit et qu'il n'y aura pas d'augmentation, sinon l'éducation deviendra un luxe dans l'avenir.

PRENDS ÇA COOL!!!

Trois matchs, trois victoires

L'A.E.F. lance et compte

L'équipe de hockey de l'AEF a su faire preuve de ses talents lors des trois premières parties disputées les 20, 23 et 27 octobre à l'arène Bellgrove.

Guy Robichaud

Le premier match a eu lieu le 20 octobre contre l'équipe du département de commerce. Charles Contant, Reynald Moisan et Mike McGaughey ont marqué un but chacun, avec l'aide de James Scott, Luc Ratté et Mario Brillant, pour mener l'équipe à une première victoire. C'était 3 pour l'AEF et 1 pour l'équipe de commerce.

Lors du deuxième match, l'AEF tirait de l'arrière 3-1 avec cinq minutes de jeu dans la partie. Après s'être rendus compte que leur équipe était la meilleure, les joueurs ont marqué quatre buts consécutifs pour remporter une victoire remarquable de 5-3.

"On est bon, 'stie!"

Une entrevue avec Charles Contant a révélé que c'est l'esprit d'équipe qui les a menés à la victoire. Il dit: "C'est grâce à la bonne morale des joueurs, notre jeu offensif et notre défense intensément concentrée qu'on gagne... Quossé qu'tu veux qu'chte dise?...On est bon,'stie!"

Les auteurs des buts de cette deuxième partie sont Mike McGaughey avec 2 buts, 2 aides; Rhéal Thériault et Reynald Moisan avec 1 but, 1 aide chacun; Mario Brillant avec 1 but; et James Scott, Daniel Mayer et Chris Coulombe avec 1 aide chacun.

Troisième victoire

L'équipe a connu sa troisième victoire lors d'un match disputé le 27 octobre, contre les Devils. Les marqueurs sont Steve Guertin, Mike McGaughey et Rhéal Thériault avec 1 but, 1 aide chacun et Mario Brillant avec 1 but pour une marque finale de 4 à 3 pour l'équipe de l'AEF. Naturellement !!!

La prochaine partie sera disputée à l'arène Bellgrove le dimanche, 10 novembre à 22 h 30 contre les Strokers. Nous aurons les résultats du match du 3 novembre ainsi que ceux du 10 dans le prochain numéro de l'*Orignal déchaîné*. Bonne

AEF

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Les Misérables, c'était formidable c'est agréable!

Le jeudi 17 octobre 1991, l'Association des étudiant-e-s francophones de l'Université Laurentienne offrait à ses membres la chance d'assister à une présentation de la pièce musicale *Les Misérables* à Toronto. Les 47 billets offerts se sont vendus très vite, au grand plaisir des organisateurs.

Luc Lalonde
Animateur socio-culturel

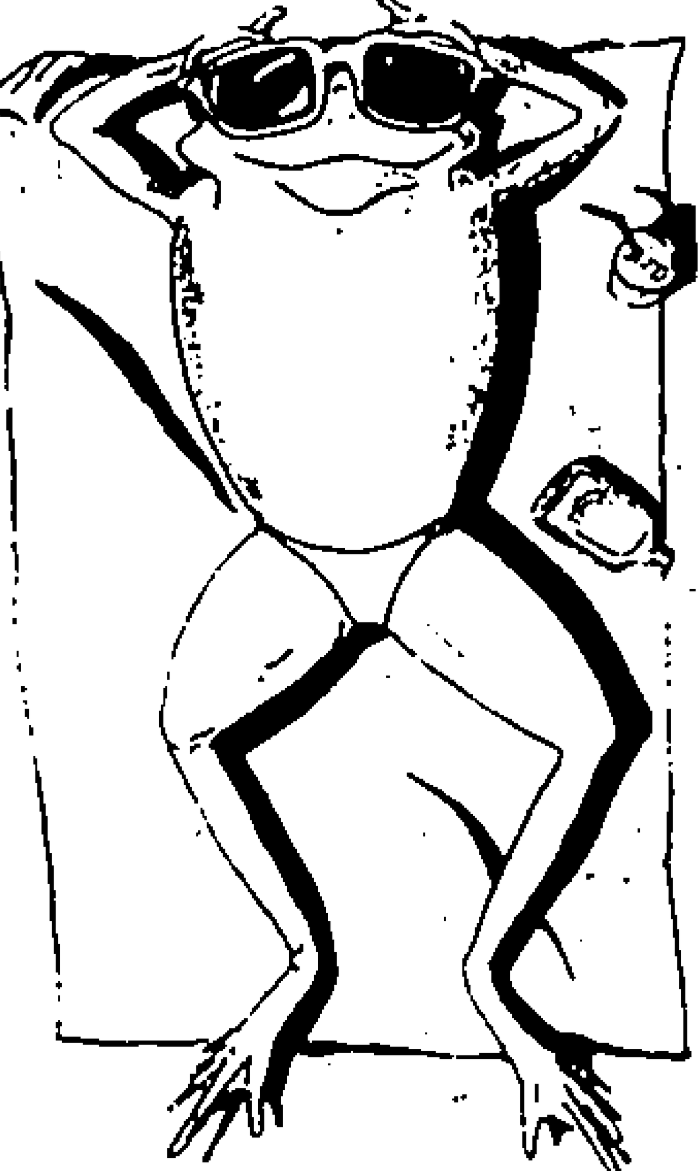
Donc nos amateurs de théâtre sont partis en Grey Coach pour Toronto. Une fois arrivés, ils ont eu le temps de faire les gastronomies dans les beaux restaurants des alentours.

Arrivés au théâtre, ils n'ont pas été déçus; bien au contraire, ils ont été émerveillés! Leur fauteuils étaient si près de la scène qu'ils sentaient qu'ils faisaient partie de la pièce.

"C'était merveilleux!", s'est exclamée une femme en sortant du théatre. "Le décor était aussi fantastique qu'il était réel. L'orchestre enrichissait l'expérience, et surtout la troupe elle-même... ils pouvaient chanter, eux".

La jeune Eponine, jouée par Brittany Madgett, ainsi que Gavroche, le petit garçon joué par Jesse Lavendel, ont livré une performance des plus émouvantes. Tous ceux qui ont assisté à la pièce en sont sortis enrichis.

Pour ma part, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé au voyage. On se revoit à la prochaine!



activité du mois de novembre

QUOI?: guerre "balles-peinture" (war games)
QUAND?: le samedi 9 novembre 1991
OU?: N.A.G.S. à Val Caron (pour plus de détails au sujet du transport, s'informer auprès de l'AEF)
COUT?: 20$ pour les membres de l'AEF, 25$ pour les non-membres
(ce montant inclut tout le CO2 nécessaire, un dîner au hotdogs et 16 paires de combinaisons)

L'Orignal déchaîné: abonnez-vous !

Mot du V-P: *Meuh*-rci!

Très chers membres de l'AEF,

J'aimerais remercier tous les étudiant(e)s qui m'ont donné leur appui pendant ma campagne électorale.

Je vous promets de m'appliquer à mes fonctions tout en travaillant à la concrétisation de mes objectifs énumérés sur ma liste électorale.

Une belle année remplie de travail s'annonce et j'espère avoir une aussi bonne participation à nos activités qu'à notre élection.

Bien à vous
Pascal Guillemette

Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:
Δ1 an (12 numéros): 22$ Δchèque
Δ2 ans (24 numéros): 44$ Δmandat-poste

Nom: ____________

Adresse: ____________

Ville: ____________

Province: ____________

Code postal: ____________

Retournez par la poste à l'Orignal déchaîné, C-306B, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

MEUH-RCI BEAUCOUP!

PLUMORIGNAL

L'envie de laisser sa marque

Les murs de nos paroles

Les murs murmurent au Monument National, situé sur le boulevard St-Laurent à Montréal. Ils disent et redisent des discours de Sir Wilfrid Laurier et de Henri Bourassa. Ils rejouent, à maintes reprises, *Les Fridolinades* de Gratien Gélinas. Ils recréent plusieurs fois le récital de Emma Albano. Et présentement, je les écoute. Attentivement.

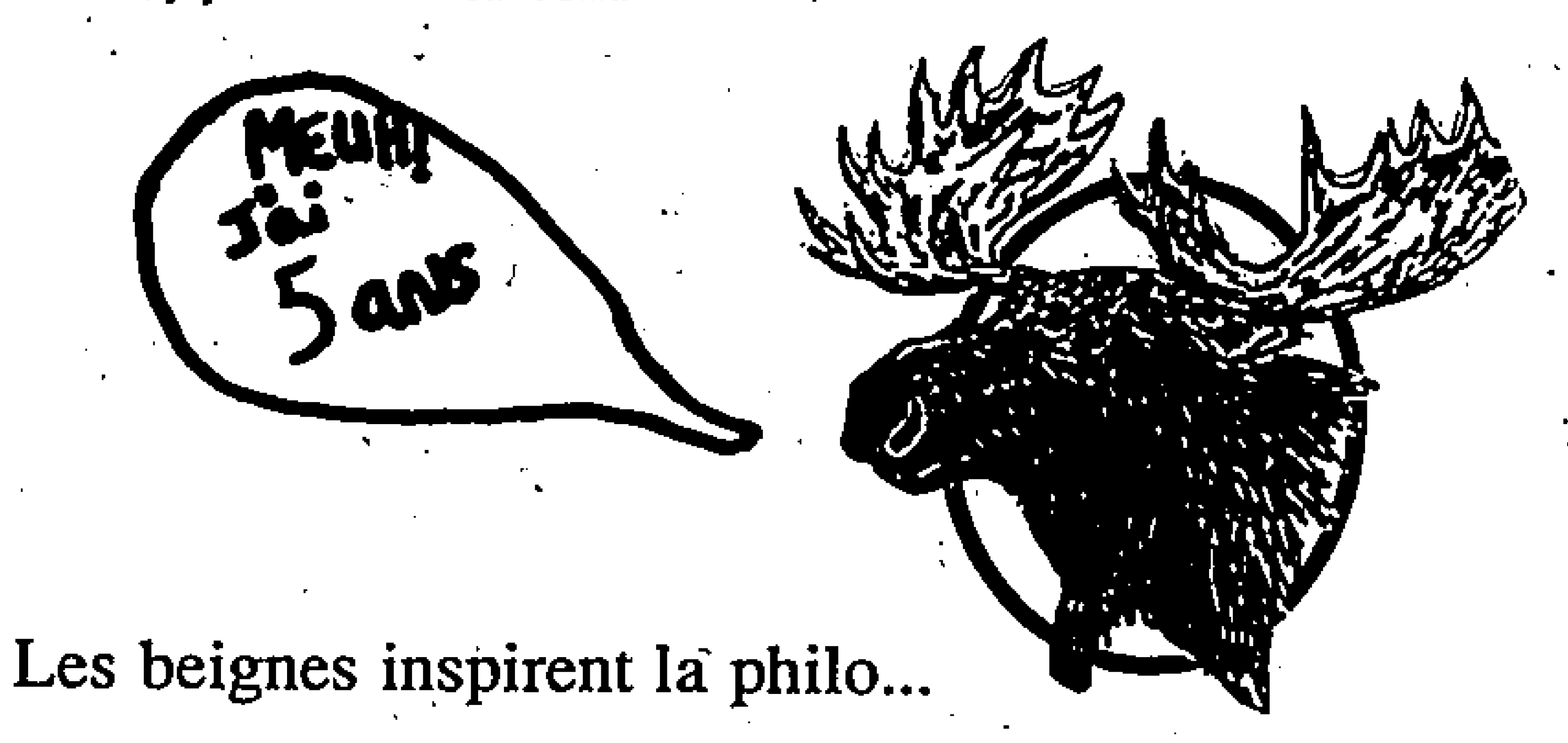
Bruno Gaudette

Je joue, ce soir, mon rôle de gardien de sécurité pour protéger ces murs des mauvaises langues du graffiti. Car, dans le passé, nous nous sommes assourdis face à eux. Même si, depuis 1894, ils ont entendu notre épanouissement culturel et national pendant des décennies. Ce n'est que tout récemment qu'on leur redonne le droit de parler. Pour qu'ils réinventent de nouvelles histoires de "la Main", et plus important encore, de nous-mêmes, en 1993.

Tantôt, je leur ai demandé, de façon naïve et un peu égoïste, s'ils me confieraient la parole, un jour. Jeune débutant dans le monde du théâtre, j'aspire à devenir dramaturge et comédien. Ils m'ont fait taire. Une chauve-souris m'a signalé qu'ils ronflent sous la poussière et qu'ils peuvent être somnambules. Lorsqu'ils referont peau neuve, ils décideront de me donner une chance ou non. Ils doivent se consulter d'abord.

Je voudrais bien qu'ils me cèdent la parole, ces piliers de notre culture. Je voudrais bien les entendre murmurer mes mots. Mais en s'embellissant petit à petit, les murs du Monument National me les font perdre. Ils testent vraiment ma raison d'être. Ils scrutent profondément mon âme. Ils attendent ma réponse...

Reste à fouiller dans le dictionnaire, à aiguiser mon crayon de plomb, à fignoler ma physionomie. Ensuite, j'ajouterai mon mot. Point.



Les beignes inspirent la philo...

Bienséance ou contrainte?

J'étais assis dans un Tim Horton l'autre soir et je me suis demandé si par hasard l'être humain s'imposait trop de conventions, si celles-ci étaient vraiment nécéssaires, et même, si plusieurs d'entre elles étaient la source de plusieurs préjugés qui courent les rues.

Jean-Pierre Pilon

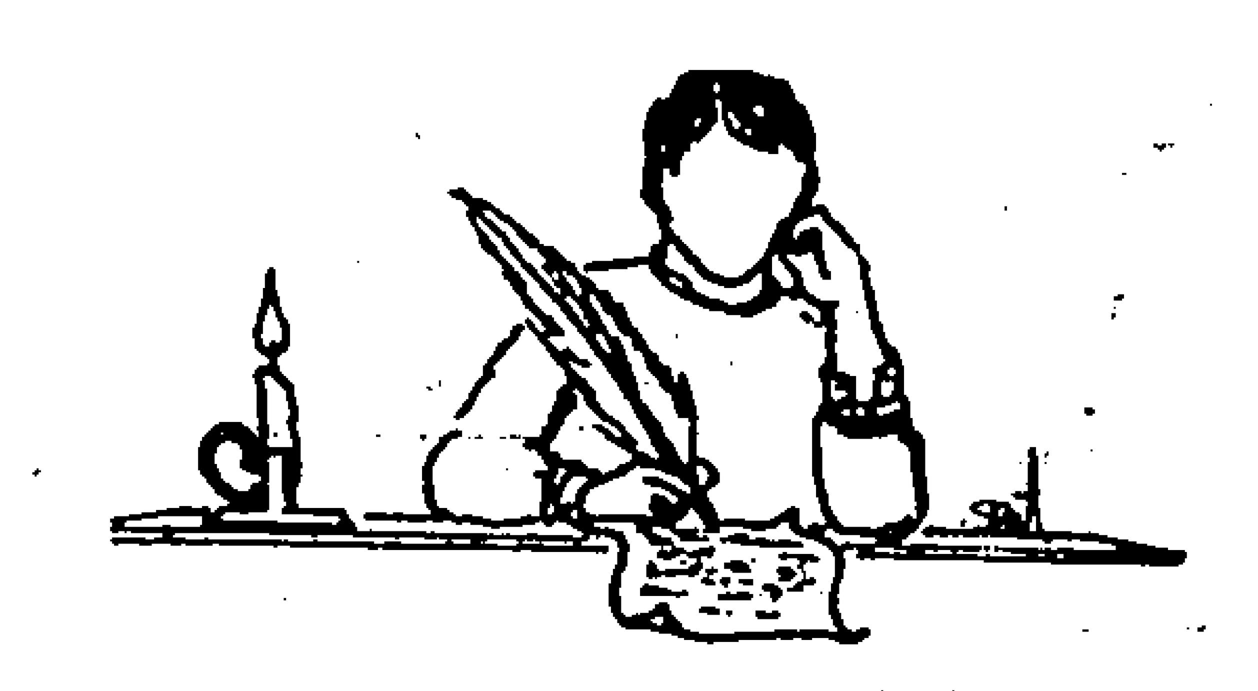
Par exemple, nous avons tous entendu le fameux dicton "l'habit ne fait pas le moine", alors pourquoi s'imposerait-on des codes vestimentaires? Si le premier ministre d'un pays se présentait au travail en "jeans" et en "t-shirt", son ouvrage ne se ferait-il pas avec autant d'efficacité? Et si l'étudiant se présentait à l'école en habit formel à tous les jours, ne serait-il pas toujours étudiant? Ne serait-il pas toujours aussi apte à apprendre?

Un autre exemple assez commun, c'est la gomme à mâcher. Si un sénateur mâchait de la gomme lors de l'étude d'un projet de loi, est-ce que ça affecterait le résultat final du projet? Et à part le fait que ça distrait l'enseignant ou l'enseignante, si l'étudiant mâche sa gomme, est-ce que son apprentissage en souffrirait pour autant?

Enfin, si un ou une individu(e) porte une certaine coupe de cheveux est-ce que ça change qui il ou elle est? Oui, je sait que ça change son apparence; mais que ses cheveux soient longs ou courts, peignés ou dépeignés, rouges, noirs, violets ou verts, je ne crois pas que ça affecte sa façon de penser, de travailler, ou encore d'aimer les autres. Par contre, les préjugés qui découlent des conventions que l'on s'impose sont la véritable cause des comportements qui encouragent le préjugé, l'intolérance et la haine.

Pour en finir, je veux tout simplement dire que ces réflexions sont très personnelles et qu'elles ne doivent pas être prises trop au sérieux. Je ne voulais que vous en faire part dans le but de susciter en vous quelques réflexions du même genre. Faites-en ce que vous voudrez, ce n'est qu'une opinion et je n'ai aucunement l'intention d'essayer de changer le monde. Je reconnais que moi-même je m'impose un grand nombre de ces conventions. Alors que faire? Seule la nature humaine persiste à compliquer les simples choses.

LA PLUME LIBRE



Poète Pirate

Le 'party' d'Halloween vient de s'achever. Je me rends compte après cette soirée, que le masque que je portais n'a pas su cacher mon vrai visage.

Malgré le plasticisme du maquillage et l'image artificielle que j'empruntais à ma perruque, je demeure le même pirate qui essaie de justifier sa loi sur toutes les mers.

À bord de mon navire solitaire,
drapeau vert et blanc à son mât,
tête haute de fierté et de trésors,
je glisse et je rêve, voiles au vent,
sur les vagues qui frappent,
la coque de mon navire à contre courant.

Je rêve du jour où les voiles de mon vaisseau
qui se gonflent d'espoirs,
seront dignes de liberté.

Mais je demeure Pirate-Poète,
qui vogue d'imaginaire,
qui encore aujourd'hui,
subis l'écume des mers.

Je demeure Franco-Pirate,
qui sur les mers étrangères,
tranche les vagues ravageuses de l'assimilation,
qui frappent agressivement la sensibilité de mon navire.

Signé: La Libellule.

QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par
Josée Perreault

Lors du dernier pub, Josée (était-elle déguisée en orignal?) a profité de l'occasion pour questionner les fidèles du rendez-vous du jeudi soir.
Question: ***Dis-moi donc, c'est quoi ta recette du bonheur total?***

Robert Dumais
2ième année - Sciences
"Ah mon Dieu Seigneur... C2H5OH !"



Lyanne Marion
1ère année - droit
"La liberté, socialiser!"



Caroline Gamache
2ième année - Sciences infirmières
"Manger n'importe quoi et ne pas engraisser!"



Marco Dubé
2ième année - Littérature française
"Une bière froide, une grande blonde sur les genoux et une carte postale du Québec dans la tête."



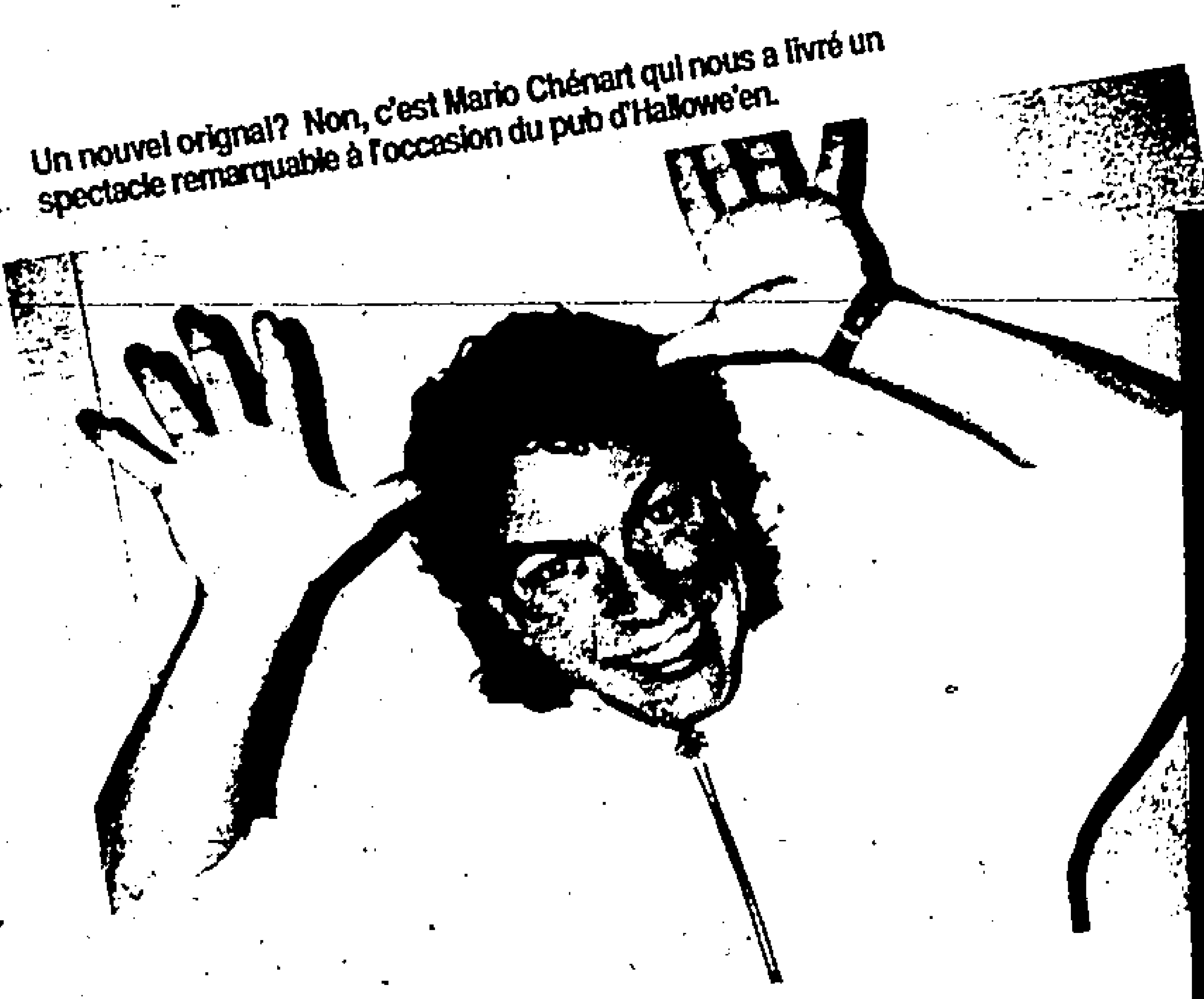
Chantal Halter
1ère année - Commerce
"La fidélité, la confiance, l'amour, la compréhension..."



Lyse Lamothe
adjointe à la programmation au Carrefour
"Un homme chaud, une bière froide et une sandwich au baloné avec ben ben ben ben ben ben d'la moutarde."



Un nouvel orignal? Non, c'est Mario Chénart qui nous a livré un spectacle remarquable à l'occasion du pub d'Hallowe'en.



Lors du pub d'Hallowe'en, les prix pour les meilleurs costumes ont été accordés à la sorcière (Lisanne Cloutier), aux Frères Dupondt (François Boudreau et Paulette Gagnon en compagnie, ici, de Robert McMillan) et à la sédulsante Daniel(le?) Roy.

